

N°420 — janvier 2023

les carnets

STUDIO
cinémas



JOYLAND

un film de Saim Sadiq
Pakistan - 2022 - 2h06

**Le festival Désir... Désirs
fête ses 30 ans**

> page 06

SOMMAIRE

- 02** ÉDITO
Voilà, Désir... Désirs fête ses 30 ans!
- 04** CNP
Soirées-débats du CNP
La page du CNP
- 06** ÉVÉNEMENTS
Désir... Désirs
Les 60^{èmes} déferlants
BCAT
- 10** SÉANCES JEUNES
- 11** LES FILMS
Les films de A à Z
- 17** AUTOUR DES FILMS
Les Harkis
- 18** GROS PLAN
Harka
- 23** ARRÊT SUR IMAGE
La Conspiration du Caire
- 24** AUTOUR DES FILMS
Fumer fait tousser
R.M.N.
Pacifiction
- 30** À L'AFFICHE
EO
- 33** PARTENARIAT UNIVERSITÉ -
CICLIC - STUDIO
- 34** RENCONTRE
Roschdy Zem
- 36** JEUNE PUBLIC
- 38** EN BREF
Nouvelles d'ici et d'ailleurs
- 39** INFOS PRATIQUES
- 40** FILMS DU MOIS
Joyland

les **Studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2€
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOCQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN-LUC DESJARDINS,
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE PUBLIC.
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCQ.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

Voilà, Désir... Désirs fête ses 30 ans!

C'est en 1993 que la première édition a vu le jour sous le nom de *Autres Désirs*. Le désir est et restera pluriel, mais se drapera d'un souffle, d'un murmure en écho à travers le nom qu'il arbore désormais : *Désir... Désirs*.

Objet de tension et de passion, le festival est un organisme vivant en perpétuelle mutation. Tantôt événement épris d'une culture gay mettant à l'honneur Jean Genet, R. W. Fassbinder ou encore Pier Paolo Pasolini, tantôt fête intersectionnelle et pluridisciplinaire, *Désir... Désirs* se transforme d'édition en édition. Mais ce n'est pas sans peine que les bénévoles tentent de se défaire d'un certain spleen, d'une certaine morosité. Une véritable tragédie colle à la peau des personnages d'œuvres traitant des questions LGBTQI+. Voués à mourir, se déchirer et à errer seuls dans une existence qui les rejette, ils sont autant l'aveu de vécus douloureux que des ombres pesantes qui engluent les représentations queer dans des stéréotypes mortifères. Alors pour cette 30^e édition, l'équipe du festival a décidé de mettre au centre de sa réflexion cette question d'une quête du bonheur à travers son focus : *La comédie humaine*. Hommage à l'un des plus célèbres des Tourangeaux LGBT, Honoré de Balzac, mais également à la littérature, la programmation tentera de dévoiler une vision de l'Art LGBTQIA+ dans tous ses états.

Entre l'organisation du 1^{er} salon du livre queer, la présentation du 1^{er} ouvrage consacré au festival ou encore la projection de l'adaptation du roman de Philippe Besson, *Arrête avec tes mensonges*, le 5^e art



côtoie le 7^e tout au long de cette édition. De la page à l'écran, et inversement, les œuvres s'alimentent, elles se dévorent mutuellement et coexistent pour former un véritable continent artistique dont les frontières n'ont de cesse d'être repoussées.

Du 18 au 24 janvier se tient la semaine cinématographique, mais ce n'est pas tout. Tout au long de l'année auront lieu diverses actions de médiation et des événements hors-les-murs ; des expositions

à l'Hôtel Gouin, au CCCOD ou à la Bibliothèque centrale de Tours, des spectacles à La Riche, Saint-Pierre-des-Corps, Notre-Dame-d'Oé ou encore de folles soirées à Azay-le-Rideau, Chez Nello et au Bateau Ivre.

Et pour l'avenir ? Ce qui anime les individus qui donnent vie à Désir... Désirs restera la passion, celle du cinéma, du renouveau des arts et de la culture... la passion de l'Autre et pour l'Autre.



En 1993 un joli bébé venait au monde. Né d'envies multiples il se nomma *Autres Désirs*. Trente ans plus tard, il a bien grandi, est devenu *Désir... Désirs* et continue chaque année de nous sourire de toutes ses dents (pas forcément de sagesse...).

Pour fêter cet anniversaire, une partie de sa famille a décidé de vous offrir un livre qui retrace son existence mouvementée. Riche de témoignages et d'archives diverses, *Un roseau sauvage* sera à votre disposition dès l'ouverture du festival.

**CINÉMA
NATIONAL
POPULAIRE**

UNE DÉMARCHÉ D'ÉDUCATION
POPULAIRE, UN PARTENARIAT
ASSOCIATIF LOCAL
DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS,
DES DÉBATS CITOYENS



Jeudi 5 janvier 2023 • 19h45

VIANDE, VIRILITE ET PLANÊTE

L214 Ethique & Animaux, le Mouvement Utopia, l'AVF et le CNP présentent:

Aujourd'hui encore, l'homme fort est un homme qui mange de la viande, il en consommerait deux fois plus qu'une femme. Ce cliché relayé par la publicité entretient le mythe de la toute puissance de l'homme viril. Baisser sa consommation de produits carnés pour des raisons liées au climat ou à la cause animale est souvent perçu comme un trait de caractère féminin.

Alors que l'humanité s'approche du point de non retour climatique, il est urgent de faire tomber ces croyances.

— **FILM: *The game Changers*** de Louie Psihoyos (États-Unis - 2020 - 1h28'). Débat avec la députée Sandrine Rousseau.

Jeudi 12 janvier 2023 • 19h45

AFGHANISTAN: ÉTAT DES LIEUX

Darah, France Kurdistan et le CNP présentent:

Aujourd'hui, l'Afghanistan sombre dans l'obscurantisme. Les artistes et les intellectuels afghans sont obligés de s'exiler. La richesse culturelle du pays, qui avait connu une renaissance après 2002, a été étouffée par les forces conservatrices radicales. L'art afghan, l'identité culturelle, ne peuvent vivre que hors du pays.

— **FILM: *Kabullywood*** de Louis Meunier (France - 2017 - 1h25'). Débat avec Réza Rajabi et Omid rawendah (acteurs du film), le réalisateur, et deux réfugiés afghans à Tours: Sharif Amiry (Tolo TV) et Zahra Gulsom (artiste).



Jeudi 19 janvier 2023 • 20h

ME TOO, OU EN SOMMES-NOUS ?

Le festival Désir... Désirs, Le Centre LGBTI, OST, Le Planning Familial et le CNP présentent:

Le mouvement #MeToo a largement libéré la parole sur les violences sexuelles et sexistes dans les milieux de la culture et de la politique. Le silence, qui a été la norme, pose désormais la question de l'éducation des nouvelles générations à l'ère des réseaux sociaux. Quel bilan peut-on tirer de #MeToo après 5 ans ? La justice a-t-elle accompagné la libération de la parole ?



© LES FILMS D'IQI

— **FILM: *Préliminaires*** de Julie Talon (France - 2019 - 51'). *5 ans après me too, les femmes sont-elles mieux protégées* (Kréatur, Arte, France - 2022 - 14') Débat avec Irène Thery, sociologue.

Pré-annonce

Jeudi 26 janvier 2023 • 19h45

COVID : UN REVELATEUR SOCIAL ?

CEMEA, Travail social en lutte 37 et le CNP présentent:

— **FILM: *Confiné dehors*** de Julien Goudichaud (France - 2020 - 24').

Covid, une jeunesse sur le fil de Sonia Hedidi (France - 2021 - 60').

Débat avec David Ryboloviez,

Directeur national adjoint aux Cemea.

L'institution: « ce tissu humain qui donne son humanité à l'hôpital... »

Soigner l'hôpital pour soigner les patients, un concept qui fait référence à la psychothérapie institutionnelle (PI). Celle-ci consiste, par la médiation, à organiser un système de soin qui s'adresse avant tout à des personnes ayant des problématiques de lien social, à permettre l'échange dans un milieu où, par définition, il y a rupture de l'échange, dans un but thérapeutique et socialisant.

Nous pouvons faire le constat que la PI n'intéresse plus grand monde. Sous prétexte qu'elle n'est pas scientifiquement prouvée, que les avis divergent trop ou qu'elle ne répond pas à des critères de soin *quantifiables*, elle n'est pas soutenue par les décideurs politiques. À cela s'ajoute le besoin de faire des économies en fermant des lits, sous couvert pudique de dés-institutionnalisation.

L'idée ne serait-elle pas de dés-hospitaliser en conservant le tissu institutionnel dans la cité ? Rappelons que nous parlons ici de trajectoires de vie ne correspondant pas à l'idée que la société se fait d'une trajectoire de vie *ordinaire*. S'il est important de permettre au malade de pouvoir sortir de l'hôpital, il l'est tout autant de l'aider à le faire dans les meilleures conditions. De nombreux services admettent ne pas avoir les moyens d'assurer des soins prolongés et nécessaires pour des troubles graves, mais aussi ne pas pouvoir prolonger les prises en charge à cause de la saturation de leur structure alternative. Le nombre de malades en situation d'errance ou incarcérés représente une catastrophe sanitaire silencieuse. Supprimer des lits, réduire le personnel soignant, n'ôte pas le

besoin de prise en charge, au contraire il l'augmente mais en le dissimulant.

Permettre aux malades de se soigner en proposant une offre de soin sur-mesure qui englobe les individualités de chacun, promouvoir l'idée d'une vie *choisie* plutôt que *normale*, accompagner le temps qu'il faudra... Cela nécessite du personnel nombreux, spécialement formé ainsi qu'un traitement de l'ambiance particulier, propice à l'échange, permettant aux patients et aux soignants de se saisir de nombreux outils.

Nous n'en citerons qu'un: les clubs thérapeutiques, pierres angulaires du mouvement de la PI, sont les poumons de l'établissement hospitalier. Ils permettent une respiration essentielle entre l'intérieur et l'extérieur. Amener la cité dans l'hôpital, faire sortir l'hôpital dans la cité, quoi de mieux pour lutter contre l'ostracisme et les préjugés ?

Hélas, les clubs thérapeutiques ne sont plus en vogue. De nombreux soignants ont vu leur *outil club* disparaître par pure méconnaissance de leur utilité. La responsabilité des acteurs du soin psychique est bien de lutter pour conserver des moments d'élaboration, pour penser le soin et son incarnation dans le collectif. Est-il encore possible de soigner avec la PI ? Est-elle caduque et désuète ? Peut-elle se réactualiser en s'appuyant sur ses mythes fondateurs ?

— *Club de la Chesnaie*

Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat - Le CNP
Pour nous joindre: lecnstudio@laposte.net

Erratum : Dans les *Carnets de décembre 2022*, le CNP a écrit à tort (page 5) que le « pouvoir des talibans est reconnu au plan international et par l'Onu ». Le pouvoir des talibans a été reconnu par trois pays seulement, l'Arabie Saoudite, le Pakistan et les Emirats arabes unis, et encore moins par l'ONU.

Du 18 au 24 janvier

Le festival Désir... Désirs fête ses 30 ans

Samedi 14 janvier • 19h15**A Single Man**

CARTE BLANCHE À ARNAUD CATHRINE

Voir *Séance Jeunes*, page 10.**Mercredi 18 janvier • 18h30****Ouverture de la 30^e édition du festival**

Pot dans le jardin des Cinémas Studio

Mercredi 18 janvier • 19h00**Arrête avec tes mensonges** [AVANT-PREMIÈRE]

France - 2022 - 1h45, d'Olivier Peyon, avec G. de Tonquédec, V. Belmondo, G. Londez

Rencontre avec Philippe Besson et Olivier Peyon
Stéphane Belcourt, écrivain célèbre, revient dans sa région natale après 30 ans d'absence, invité par une grande marque de Cognac qui célèbre ses 200 ans. Sur place il rencontre Lucas, le fils de son premier amour. Les souvenirs reviennent : un désir irrésistible, des corps qui s'unissent, une passion qu'il faut taire... Son premier amour s'appelait Thomas. Olivier Peyon adapte au cinéma le roman à succès de Philippe Besson *Arrête avec tes mensonges*.
Festival de films francophones Cinéma de Montréal - Sélection officielle - 2022

Judi 19 janvier • 20h00**#METOO, où en sommes-nous ?**

Rencontre avec Irène Théry et Julie Talon

Voir *CNP*, page 04.**Vendredi 20 janvier • 19h00****Trois nuits par semaine** [INÉDIT À TOURS]

France - 2022 - 1h43, de Florent Gouëlou, avec P. Pauly, R. Eck, H. Herzi et H. Marlot

Rencontre avec Florent Gouëlou

Baptiste, en couple avec Samia, fait la rencontre de



Cookie Kuntz, une jeune drag queen de la nuit parisienne. Porté par le désir d'un projet photographique avec elle, il s'immerge dans un univers dont il ignore tout, et il découvre surtout Quentin, l'homme derrière la drag queen. Une rencontre qui va bouleverser sa vie...

Sélection officielle - Festival international de Venise - 2022

Vendredi 20 janvier • 21h30**Potato Dreams of America** [INÉDIT À TOURS]

États-Unis - 2021 - 1h36, de Wes Hurley, avec M. Kaminski, D. Lauria, S. Barbieri

Après la chute de l'Union soviétique, dans une Russie triste et vétuste, Lena, infirmière en prison et Potato, son fils de 9 ans, rêvent d'une vie différente. En regardant des films américains à la télévision, ils y entrevoient la liberté. Pour vivre pleinement sa vie, Lena décide de se marier avec John, un Américain, et débarque ainsi avec son fils à Seattle, aux États-Unis. Mais leur rêve américain s'annonce plus mouvementé que prévu... (D'après une histoire vraie).
5 nominations au Festival du Cinéma Américain - Deauville - 2021

Samedi 21 janvier • 14h00**LE MAGICIEN D'OZ** [SÉANCE ANNIVERSAIRE]Voir *Jeune Public & Ciné Relax*, page 36**Samedi 21 janvier • 16h30****Les contes à paillettes
Lecture drag queens** [BIBLIOTHÈQUE DES CINÉMAS STUDIO]

Tout public à partir de 5 ans - 30' - Entrée libre

Réservation conseillée : mickaelachard@hotmail.fr 07 82 07 00 08

La Déliche, Maria Mollarda, Princess Prout et Tata Foxie embarquent dans un monde où ce n'est pas forcément le prince qui sauve la princesse, où les héros

ont le droit de pleurer et les héroïnes de parcourir le monde. Fondé en 2014, Paillettes est, comme il aime se définir, un collectif queer réunissant « drag queens, travelottes et créatures parisiennes ». Depuis 2017, Paillettes questionne notre époque en puisant dans la puissance symbolique et universelle des contes. À travers leur lecture, le collectif explore avec les enfants les questions d'inclusion, d'égalité et interroge la normalisation des représentations.

Samedi 21 janvier • 17h00**Kokon** [INÉDIT À TOURS]Voir *Séance Jeunes*, page 10.**Samedi 21 janvier • 19h00****Wildhood** [AVANT-PREMIÈRE]

Canada - 2021 - 1h48, de Bretten Hannam, avec P. Lewitski, J. Djick, A. Winters-Anthony

Link est un adolescent bi-spirituel qui vit avec son demi-frère et un oncle violent dans un parc à roulettes. Lorsqu'il découvre que sa mère biologique autochtone est toujours vivante, il fugue pour la retrouver. Son chemin croise alors celui de Pasmay, un charismatique danseur Mi'kmaq qui l'accompagnera dans sa quête. Le désir qui naît entre eux est traversé par la recherche de l'identité culturelle et les traditions, et va s'épanouir au cœur de sublimes paysages canadiens, immenses et sauvages comme un premier amour.

Prix Écrans canadiens du meilleur film et du meilleur acteur 2022

Samedi 21 janvier • 21h30**Firebird** [INÉDIT À TOURS]

Royaume-Uni/Estonie - 2021 - 1h52, de Peter Rebane, avec T. Prior, D. Pozharskaya, M. Prangel

Dans les années 70, en pleine guerre froide, Roman, audacieux pilote de chasse de l'armée de l'air soviétique, et Sergey, jeune subalterne qui n'attend qu'une chose, la fin de son service, tombent amoureux sous le regard aveugle de Luisa. Le triangle amoureux va s'intensifier lorsque le KGB va lancer une enquête interne. L'adaptation des mémoires *The Story of Roman*, de Sergey Fetisov, est une réussite tant par son duo d'acteurs (Tom Prior et Oleg Zagorodnii) que par sa réalisation sobre en temps de guerre. Un film singulier réalisé en Estonie, qui fait écho à l'actualité en Russie.

Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Acteur (Tom Prior) Festival du film LGBT FilmOut - San Diego - 2022

Dimanche 22 janvier • 11h00**Visage de femmes** [CINÉ-BRUNCH]Voir *BCAT*, page 08.**Dimanche 22 janvier • 15h30****Ciné-goûter**

[SÉANCE DE COURTS-MÉTRAGES EN COMPÉTITION]

Durée totale : 1h39

La séance Ciné-Goûter ouvre ses portes dès 15h30 pour un partage et des échanges avec les membres de l'équipe du festival autour d'un goûter offert dans le jardin des Cinémas. C'est à 16h que débute la séance de courts-métrages. Elle fait, vous vous en doutez, écho au focus : La Comédie Humaine. Les spectateurs désigneront le vainqueur du Prix du public 2023 après la projection des courts des étudiants de l'École Supérieure de Cinéma et de l'Audiovisuel de Tours.

Blind date de Mona Khaouli - France - 12'

Cul Riculum Vitae de Romain Blanc-Tailleur - France - 4'

Hideous de Yann Gonzalez - Royaume-Uni - 22'

Cannelle de Sébastien Bonnabel - France - 4'

Amine de Noha Choukallah - Belgique - 21'

Citron gingembre de Nicolas Boni - France - 3'

Pussy de Renata Gasiorowska - Pologne - 8'

Transition de Serge Barbaggio - France - 3'

La Sirène en mal d'amour de

Camille Gautier Quattrocchi - France - 8'

La Protagoniste de Sarah Carlot Jaber - Belgique - 14'

Dimanche 22 janvier • 19h00**Soy Nino** [AVANT-PREMIÈRE]

Chili/France - 2022 - 1h02, documentaire de Lorena Zilleruelo

Rencontre avec Lorena Zilleruelo

Bastian, jeune Chilien trans traverse une période difficile de sa vie : l'adolescence. Cette période devient davantage difficile à affronter lorsque Bastian fait tout son possible pour s'affirmer. Lorena, sa cousine chérie, va le suivre de ses 12 à ses 18 ans et ainsi filmer les bouleversements intimes que traversent lui et sa famille. Des difficultés économiques et sociales vont enrayer sa transition. Avec Bastian, nous faisons la rencontre d'un Chili qui s'ouvre grâce à sa nouvelle génération.

Lundi 23 janvier • 19h30**Les Mille et une nuits**Voir *Cinémathèque*, page 16.

ÉVÉNEMENTS

Mardi 24 janvier - 19h00

Clôture de la 30^e édition Tove [INÉDIT À TOURS]

Finlande/Suède - 2020 - 1h40, de Zaida Bergröth,
avec A. Pöysti, K. Kosonen, S. Roney

Tove, artiste peintre, se laisse porter par le souffle de liberté qu'apporte la fin de la guerre à Helsinki. Habitée par un désir d'émancipation puissant, elle use de son art pour marquer les plus profonds bouleversements de son existence. La nature de ses relations amoureuses marginales s'oppose à ce que la société, incarnée partiellement par un père autoritaire, attendrait d'une jeune femme talentueuse. C'est lors de sa rencontre avec la metteuse en scène Vivica Bandler que la nécessité de vivre plus fort encore va dévorer notre protagoniste. Elle s'offre alors une quête, non sans embûches, vers ses propres désirs.

Ce biopic sensible et parfois cruel conte avec un regard admirateur la vie si peu conventionnelle de la créatrice des Moumines.

*Meilleur film, Meilleure réalisatrice,
Meilleure actrice aux Jussis - Finlande - 2021*

Mardi 24 janvier 21h30

Last Dance [AVANT-PREMIÈRE]

France - 2022 - 1h45, documentaire de Coline Abert,
avec V. DeFonte

Les paillettes et les projecteurs, Vinsantos DeFonte connaît ça par cœur. Des planches du San Francisco

des nineties, où il a créé son alter ego excentrique Lady Vinsantos, à son école de la Nouvelle-Orléans, il initie public et novices à l'art rigoureux et protéiforme du drag. Mais, fatigué d'un personnage qui a pris le pas sur sa vie personnelle, Vince est prêt à faire ses adieux à la scène avec rires, larmes et éclat. Accompagné de ses meilleures queens, il s'envole pour Paris, destination rêvée pour créer un spectacle qui, fantasque et engagé comme son créateur, sera celui du salut final.

*Frameline San Francisco International LGBTQ
Film Festival - Sélection officielle - 2022*

Samedi 28 janvier 17h

Quand on a 17 ans

Voir programmation de février à venir.

Dimanche 29 janvier 10h30

Le Baiser de la femme araignée

Voir Association Henri Langlois.

Pass 5 films

Vous allez voir 4 films ?

Désir... Désirs vous offre la 5^e place

Contactez l'équipe du festival : mickaelachard@hotmail.fr

de jalousie de son époux. À Abidjan, Bernadette est à la tête d'une entreprise dont les bénéfices reviennent à sa belle-famille...

- Prix FIPRESCI au Festival de Cannes 1985
- Prix du Conseil international du cinéma et de la télévision de l'UNESCO
- Prix de l'interprétation féminine pour Eugénie Cissé-Roland au Fespaco de 1987

Hématome

2021 - 20 min, de Babetida Sadjo, un cri pour réveiller la justice, en présence de la réalisatrice

Une femme danse sur la piste d'une boîte de nuit. Soudain, des images traumatiques remontent à la surface de sa conscience et la perturbent.

Un brunch africain sera offert à l'issue de la projection

Dim. 22 janvier à 11h00

BCAT 30

Chers amis cinéphiles, pour la quatrième fois, le BCAT est fier de s'associer au Festival *Désir... Désirs* avec deux films qui ont réveillé les esprits en Afrique et ailleurs.

Visages de femmes

1985, version restaurée en 2022 - 1h45, de Désiré Écaré

Ce long métrage, a fait scandale à sa sortie ! En Côte d'Ivoire, les trajectoires de trois femmes se répendent. Une villageoise est séduite par le jeune frère de son mari. Fanta apprend le karaté pour affronter les crises



Les 60^{èmes} déferlants

Comme nous vous l'annoncions le mois dernier, les cinémas *Studio* fêteront leur 60^e anniversaire en mars prochain. Nous imaginons cet événement non comme la célébration d'une institution un peu ankylosée, une vieille dame pétrifiée dans ses habitudes et ses certitudes, mais celle d'un lieu ouvert et dynamique, essayant, mois après mois, de proposer aux spectateurs tourangeaux la programmation la plus riche possible (plus de 500 films par saison) et des animations qui ont fait leurs preuves (venues de réalisateurs, *Ciné p'tit déj*, *Nuit des Studio...*) ou nouvelles (*Cinéclub musique*, *Cinéclub jeunes*, *Nuit de l'horreur...*).



Les festivités se dérouleront avec de nombreux partenariats tout au long du premier semestre 2023, avec un point d'orgue du 15 au 19 mars. Au menu :

Jeudi 9 mars

Ciné concert inaugural autour de Buster Keaton à l'espace Joséphine Baker, en partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional.

Mercredi 15 mars

Atelier Jeux optiques pour le Jeune Public et projection du film coup de cœur du public.

Jeudi 16 mars

Une soirée ludique en partenariat avec Radio Béton, Radio Campus...

Vendredi 17 mars

Un ciné concert sur le film de Pabst *Loulou*, en partenariat avec Jazz à Tours. Émission radio France Bleu Touraine en direct des *Studio*.

Samedi 18 mars

De nombreux événements :

- Une projection **Ciné Relax** en partenariat avec *Le Printemps des poètes*
- Projection et remise des prix du **concours de Courts métrages**
- Des **interventions impromptues** par des duos confrontant un danseur de hip-hop et un musicien de Jazz à Tours
- La soirée officielle avec notre « marraine » Léa Drucker

Dimanche 19 mars

La projection du film historique réalisé dans le cadre des 60 ans par les *Compères Production*, un *Ciné p'tit déj* et une avant-première pour le Jeune Public, les résultats du Concours d'affiches.

Vendredi et samedi soir

Un mapping projeté par *Ciné Off* illuminera les remparts gallo-romains avec les images confectionnées en rotoscopie lors des ateliers scolaires menés par l'association *Astronef*.

Séances jeunes

Tous les samedis en fin d'après-midi

Projet Fake Investigation

çiçliç  passeurs d'images

Pour conclure l'édition Fake Investigation 2022, tous les films réalisés par les jeunes des villes de Blois et de Tours seront projetés sur grand écran. Le projet est coordonné et proposé par CICLIC Centre-Val de Loire et le dispositif Passeurs d'Images. La séance est ouverte au public et gratuite !

À cette occasion, trois prix vont être décernés à la fin de la séance : le Prix du Jury, le Prix Pocket Film et le Prix du Faux Reportage.

Venez découvrir des films réalisés par des jeunes réalisateurs locaux !

Eaux trouble EN PARTENARIAT AVEC L'ESCAT

Des élèves de l'école de cinéma de Tours ont réalisé leur premier long-métrage dans le cadre de leurs études et dans les conditions du réel : Eaux troubles. Pendant un an, ils ont écrit, réalisé et monté une comédie grinçante sur un petit village dont les habitants doivent faire face à une pénurie d'eau.



L'équipe de tournage sera présente pour échanger avec le public à l'issue de la projection.

Kiki la petite sorcière

Japon - 2004 - 1h42, film d'animation de Hayao Miyazaki
Chez Kiki, treize ans, on est sorcière de mère en fille. Mais pour avoir droit à ce titre, Kiki doit faire son apprentissage et quitter les siens pendant un an pour leur prouver qu'elle peut vivre en toute indépendance. Un beau soir, elle enfourche son balai avec son chat Jiji, et met le cap vers la mer...

Un Miyazaki plus léger, toujours plein de poésie et d'engagement, qui plaira aux plus petits comme aux plus grands !

Woman at war

Islande - 2018 - 1h41, de Benedikt Erlingsson, avec Halldora Geirhardsdottir



Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure son pays. Elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres d'Islande... Mais la situation pourrait changer avec l'arrivée inattendue d'une petite orpheline dans sa vie...

Les jeunes de la Mission Locale à l'initiative du projet vous proposent un échange en salle après la séance, et ensuite un jeu Inventons nos vies bas carbone à la Bib'.

A Single man

30 ANS DÉSIR...DÉSIRS : CARTE BLANCHE À ARNAUD CATHRINE

États-Unis - 2010 - 1h40, de Tom Ford, avec Colin Firth, Julianne Moore, Nicholas Hoult

A Single Man est l'adaptation du livre *Un Homme au singulier* de Christopher Isherwood.

Los Angeles, début des années 60. George Falconer, professeur d'université britannique, a perdu son compagnon Jim dans un accident, et se sent incapable d'envisager l'avenir. Solitaire malgré le soutien de son amie Charley, il ne peut imaginer qu'une série d'événements vont l'amener à s'apercevoir qu'il y a peut-être une vie après Jim...

Film de deuil lumineux, pudique et délicat, *A Single Man* est porté par une réalisation très esthétique et un acteur au sommet de son art.

Rencontre avec l'auteur et scénariste Arnaud Cathrine en salle après la séance.

Kokon **30 ANS DÉSIR...DÉSIRS**

Allemagne - 2020 - 1h34, de Leonie Krippendorff, avec Lena Urzendowsky, Jella Haase, Lena Klenke

Nora, 14 ans, dans la chaleur écrasante d'un été à part, arpente les rues de Berlin. Cette parenthèse ensoleillée sera un condensé d'émotions et de découvertes. Les rencontres qu'elle fera au côté de sa grande sœur sont de celles que l'on n'oublie pas. Premier amour et désillusions marquent des caps vers un âge adulte où rien ne sera plus jamais candide. Véritable parcours initiatique, tantôt douloureux, tantôt empli de douceur, ce premier film a remporté Bayerischer Filmpreis et l'Iris Prize du meilleur long métrage.



Avant les films du mois de janvier :

Not Tight de Domi & JD Beck dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Janvier 2022

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné Relax : **Le Magicien d'Oz** de Victor Fleming - 1h41 - **Sam. 21 janvier à 14h00** dans le cadre du festival Désir...Désirs

16 ans **VU PAR LA RÉDACTION**

France - 2023 - 1h34, de Philippe Lioret, S. Levoye, T. Azaïs...

Nora et Léo se rencontrent le jour de la rentrée en classe de seconde : un échange de regards et tout est dit. Nora vit dans un HLM et Léo dans le quartier résidentiel. Tarek, le frère de Nora, est accusé de vol à l'hypermarché où il travaille. Le directeur du magasin, le père de Léo, ne veut pas croire à son innocence et le viole... Les deux familles s'affrontent et le chaos s'installe. Les vies de Nora et Léo s'embrasent et virent à la tragédie...

Le réalisateur a choisi, pour son 9^e long-métrage, de revisiter, sous une forme contemporaine et urbaine, l'histoire tragique de Roméo et Juliette. Et son histoire d'un amour naissant est d'autant plus touchante qu'elle est portée par deux jeunes acteurs convaincants. — **DP**

Babylon

États-Unis - 2022 - 3h09, de Damien Chazelle, avec B. Pitt, M. Robbie, T. Maguire...

Le réalisateur des très remarqués *Whiplash* (2014) et *La La Land* (2016) est de retour avec une déclaration d'amour au Hollywood de l'âge d'or, en recréant la période mouvementée du passage au parlant, en s'inspirant notamment des figures oubliées de Clara Bow, la *It Girl* considérée comme l'incarnation de la dépravation et celle de John Gilbert, dont la carrière sombra avec le muet. Le résultat est, selon les critiques américains, explosif, extravagant, phénoménal, décadent, et pour C. Howard un mélange de *Chantons sous la pluie* et de *Boogie Nights* ! Un sujet pareil et des réactions aussi vives ne peuvent que donner envie d'aller y voir de plus près...

Les Banshees d'Inisherin

Irlande/États-Unis - 2022 - 1h54, de Martin McDonagh, avec C. Farrell, B. Gleeson, K. Condon...

1923. Sur l'île irlandaise d'Inisherin, Colm décide soudainement de mettre fin à son lien d'amitié avec Pàdraic. Abasourdi, celui-ci n'accepte pas la situation

et tente de recoller les morceaux avec le soutien de sa sœur Siobhan, et de Dominic, un jeune insulaire un peu dérangé. Mais les efforts répétés de Pàdraic conduisent Colm à poser un ultimatum désespéré. Les événements s'enveniment et de terribles conséquences se dessinent...

Doublement primé à la Mostra de Venise, cette histoire qui fait rire et qui émeut réunit les deux superbes acteurs de *Bons Baisers de Bruges* (2008).

Les Bonnes étoiles

Corée du Sud - 2022 - 2h10, de Hirokazu Kore-Eda, avec K. H. Song, D. W. Gang, D. Bae...

Des boîtes sont mises à la disposition de parents souhaitant abandonner en toute discrétion leurs bébés. Par une nuit pluvieuse, une jeune femme abandonne son nouveau-né. Il est récupéré illégalement par deux hommes, bien décidés à lui trouver une nouvelle famille. Lors d'un périple insolite à travers le pays, le destin de ceux qui rencontreront cet enfant sera profondément changé.

Le réalisateur d'*Une Affaire de famille* (2018) nous emmène à nouveau sur ses thématiques favorites avec la filiation, l'enfance, les secrets... Une histoire dramatique qui se révèle finalement sous des accents d'humour et de tendresse. Le grand acteur Song Kang-ho a reçu le prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes.

Brillantes

France - 2022 - 1h43, de Sylvie Gautier, avec C. Sallette, S. Amidou, E. Haidara, T. Gloria

Mère d'un ado de 17 ans, Karine est femme de ménage pour une société de nettoyage qui se voit rachetée avec le risque évident de licenciements nombreux. Cette femme sans histoires (mais avec un secret qu'elle juge honteux) va alors se lancer dans la défense des salariées menacées. Le cinéma français continue à s'intéresser aux « invisibles » et autres derniers de cordée, ce qui est une bonne chose ; et ici il le fait avec des actrices... brillantes !

Caravage

Italie/France - 2022 - 1h58, de Michele Placido, avec R. Scamacchio, L. Garrel, I. Huppert...

En 1609, Le Caravage, accusé de meurtre, doit fuir Rome pour Naples. Avec le soutien de la puissante famille Colonna, il tente d'obtenir la grâce de l'Église. Le Pape décide alors de faire mener par un inquisiteur, l'Ombre, une enquête pour comprendre s'il est ce peintre hérétique et dépravé que certains décrivent, et s'il faut que l'Église et l'Inquisition romaine s'en débarrassent. Le film parvient à rendre la *révolution* du Caravage et il montre comment les éléments de réalité, comme des voleurs, des vagabonds et des putains, sont entrés dans les tableaux du peintre pour se transfigurer en œuvre éternelle.

Corsage

Autriche/Allemagne/France - 2022 - 1h53, de Marie Kreutzer, avec V. Krieps, F. Oldfield...

Noël 1877. Élisabeth d'Autriche (surnommée Sissi), femme de l'empereur François-Joseph Ier, a 40 ans. La seule fonction à laquelle elle est assignée est de représentation. Autrement dit : « Sois belle et tais-toi ! ». Elizabeth jeûne pour porter son corset, apparaît avec son iconique coiffure de cheveux tressés. Elle tente de se conformer à l'image parfaite qu'elle a d'elle-même et aux yeux de la Cour jusqu'au jour où elle se rebelle et desserre le carcan dans lequel elle étouffait... Loin de l'interprétation d'une Sissi obéissante dans un décor kitsch, M. Kreutzer dresse le portrait d'une insurgée, « revisite l'Histoire, décolle l'étiquette et dépoussière l'imagerie. » — **MS**

Cow

Royaume-Uni - 2021 - 1h34, d'Andrea Arnold

Ce surprenant documentaire, quasiment sans voix humaine, nous invite à percevoir la beauté des vaches, la réalité de leur vie, à nous reconnecter au monde animal, à la nature dont nous faisons partie. Quasiment sans voix humaine, il donne un sens au « regard bovin » qui n'a rien à voir avec sa connotation péjorative en français. Ce regard est au contraire très expressif, ne serait-ce que quand Luma, une des deux vaches *héroïnes* du film, nous fixe en pensant qui sait quoi. « Quand je la regarde, c'est notre monde que je vois à travers elle » (Andrea Arnold).

Les Cyclades

France/Belgique/Grèce - 2022 - 1h50, de Marc Fitoussi, avec L. Calamy, O. Côte, K. Scott-Thomas

Depuis sa séparation Blandine déprime tant que son fils organise des retrouvailles avec sa plus vieille

amie, Magalie, qu'elle n'a pas vue depuis une éternité. Les deux femmes n'ayant jamais concrétisé un projet de vacances dans les Cyclades, c'est l'occasion ou jamais de se croire à nouveau jeunes et insouciantes. Bien sûr, depuis lors, les deux femmes ont évolué dans des directions très différentes et, bien sûr, rien ne se passera comme espéré.

M. Fitoussi a toujours aimé mettre en valeur ses actrices, une occasion pour lui de remettre ça, entre joie et désenchantement.

De Humani Corporis Fabrica

France - 2022 - 1h55, de V. Paravel et L. Castaing-Taylor

Expérience cinématographique exceptionnelle, ce documentaire, qui tire son nom du traité d'anatomie d'André Vésale publié en 1543, explore le corps humain : imagerie médicale, opérations et surtout endoscopies infiltrant les innombrables *tuyaux* intérieurs des corps se succèdent au son des voix du personnel hospitalier...

Ce documentaire qui, certes, ne se regarde pas sans souffrance, nous met devant une vérité crue, nous ne sommes qu'un tas de tissus qu'on bidouille et rafistole, mais cette trivialité finit par être transcendée par la puissance visuelle et poétique inouïe des images et par le miracle scientifique que réalisent au quotidien les soignants.es.

L'envol

Italie/France/Allemagne/Russie - 2022 - 1h45, de Pietro Marcello, avec R. Thiery, N. Lvovsky, L. Garrel...

Rescapé de la Grande Guerre, Raphaël retourne dans son village en Baie de Somme et trouve refuge chez Madame Adeline. Elle lui présente Juliette, sa fille, née avant le décès de sa femme. Juliette va grandir en marge du monde, aux côtés de son père, se passionner pour la musique, le chant, et attendre que « des voiles écarlates viennent un jour l'emmener loin de son village »...

Librement adapté du roman *Les Voiles écarlates* de l'écrivain A. Grin, *L'Envol* est le récit étonnant et détonnant de l'émancipation artistique et féministe d'une adolescente dans la France de l'entre-deux-guerres. C'est un conte gracieux, poétique, avec des liens étranges. — **MS**

Les Femmes du square

France - 2022 - 1h45 - de Julien Rambaldi, avec E. Haïadara, A. Sylla, L. Drucker...

Vendeuse à la sauvette, Angèle commence à avoir de sérieux ennuis avec la mafia locale ; boule d'énergie et de culot, elle prend le large et se retrouve nounou

chez des petits bourgeois. Lorsqu'elle découvre les conditions de travail du métier, elle va dégainer deux armes secrètes : son bagout et Arthur, le garçon dont elle s'occupe...

E. Haïadara (Inès dans la saison 2 de *En thérapie*) s'impose ici dans un registre tout différent, celui de la comédie qui force !

Godland

Islande - 2022 - 2h23, de Hlynur Palmason, avec I. Sigurdsson, F. Fridriksson...

Au XIX^e siècle, Lucas, un jeune prêtre danois, est missionné par l'église du Danemark pour aller en Islande (alors colonie danoise) construire une église et photographier la population. On lui adjoint un vieux briscard en guise de guide mais qui ne parle pas un mot de danois. Armé d'une foi sincère, Lucas est soucieux de s'entendre avec ses futurs administrés, mais plus il s'enfonce dans le paysage impitoyable, plus il est livré aux affres de la tentation et du péché...

L'auteur des superbes *Winter Brothers* et *Un jour si blanc* réalise ici son oeuvre la plus belle et la plus aboutie. Dans ce lancinant western nordique, la splendeur de l'image sert d'écrin à une épopée hivernale au sein de magnifiques paysages naturels. Cette fête du regard et de l'esprit est à la fois un superbe geste plastique et un récit dont l'ampleur ne refuse jamais l'émotion. — **JF**

Grand marin

France/Islande/Belgique - 2022 - 1h23 - de Dinara Drukarova, avec D. Drukarova, S. Louwyck, B. Hlynur Haraldsson

Lili a toujours rêvé de la mer, de la haute mer pour être précis, et de la pêche hauturière pour être encore plus précis... Elle réussit à convaincre un capitaine de chalutier qu'il n'était pas impossible d'embaucher une femme dans ce milieu éminemment masculin.

Entre aspect documentaire, très précis et fouillé, et fiction portée par une actrice-réalisatrice très investie, *Grand marin* s'annonce comme un grand bol d'air à la fois frais et âpre.

Les Huit montagnes

Italie/France - 2022 - 2h27, de F. V. Groeningen et C. Vandermeersch, avec L. Marinelli, A. Borghi, F. Timi, E. Lietti...

Pietro, un garçon de la ville, et Bruno, le dernier enfant à vivre dans un village oublié du Val d'Aoste, se lient d'amitié dans ce coin caché des Alpes qui leur tient lieu de royaume. La vie les éloigne sans pouvoir les séparer complètement. Alors que Bruno

reste fidèle à sa montagne, Pietro parcourt le monde. L'un mène une vie plus aisée que l'autre, tandis que l'autre aura plus d'énergie à revendre. Cette traversée leur fera connaître l'amour et la perte, leurs origines et leurs destinées, mais surtout une amitié à la vie à la mort.

Adapté du roman « Le otto montagne » de Paolo Cognetti, *Les Huit montagnes* est servi par une photographie somptueuse.

Joyland

Film du Mois, voir au dos du carnet.

La Ligne

France/Suisse - 2023 - 1h43 - 2023 d'Ursula Meier, avec S. Blanchoud, V. Bruni Tedeschi, B. Biolay, I. Hair...

Après avoir agressé violemment sa mère lors d'une dispute, Margaret est arrêtée par la police et condamnée à ne plus s'approcher à moins de 100 mètres de la maison familiale. « Enfermée dehors », elle n'aura de cesse de se faire pardonner son acte et cette ligne imaginaire à ne pas franchir cristallisera toutes les tensions de cette famille dysfonctionnelle.

La réalisatrice de *Home* et de *L'Enfant d'en haut* livre un nouveau portrait d'une femme violente, égocentrée, défaillante, faisant passer ses amours avant ses enfants. Présenté à la dernière Berlinale.

Mascarade

France - 2022 - 2h14, de Nicolas Bedos, avec I. Adjani, F. Cluzet, P. Niney, M. Vachet...

Au départ Adrien se rêvait danseur mais une chute de moto a mis fin à son projet. Depuis il mène une vie de gigolo auprès de Martha, une ancienne vedette de cinéma installée sur la Côte d'Azur. Et puis surgit Margot, aussi attirante qu'amorale. Pour mener le parfait amour, il va leur falloir de l'argent et c'est en fomentant une arnaque machiavélique qu'ils comptent l'obtenir...

Pour son quatrième long-métrage N. Bedos a souhaité montrer la noirceur qui peut se dissimuler sous les plus belles apparences et dans les cadres les plus idylliques, « un lieu plein de soleil pour les gens louches qui cherchent à se mettre à l'ombre », ainsi que l'écrivait Somerset Maugham.

Nos frangins

France - 2022 - 1h32, de Rachid Bouchareb, avec S. Guesmi, R. Kateb, L. Khoudry, R. Personnaz

La nuit même où Malik Oussekin se faisait tuer par les voltigeurs à moto, un autre jeune homme était victime d'une bavure : Abdel Benyahia, abattu

par un policier hors service et ivre. Les deux morts ne seront annoncées aux familles qu'avec bien du retard. Sans chercher le spectaculaire (mais avec une mise en scène très efficace) ni forcer le trait dénonciateur (mais sans non plus occulter les responsabilités), R. Bouchareb met ces deux « bavures » en pleine lumière tout en faisant ressortir quelques similitudes avec une époque plus récente. — **ER**

Nos soleils (Alcarràs)

France - 2023 - 2h, de Carla Simón, avec J. P. Dolcet, A. Otín...

La cinéaste catalane C. Simon met de nouveau en scène une chronique familiale. Depuis des générations, les Solé passent leurs étés à cueillir des pêches dans leur exploitation. Mais le propriétaire du terrain projette de couper les pêchers afin d'installer des panneaux solaires. Pour évoquer ce microcosme en train de disparaître, la réalisatrice alterne les scènes courtes confrontant les mêmes situations vécues différemment selon l'âge et la sensibilité des protagonistes. « Elle porte, avec une lecture sensible et profonde de la société paysanne, un message universel de dignité, de respect qui devrait inspirer bien des politiques agricoles et économiques à l'échelle mondiale ». *Nos soleils* a été récompensé par l'Ours d'or à la Berlinale de 2022.

Nostalgia

Italie - 2023 - 1h57, de Mario Martone, avec P. Favino, T. Ragno, F. Di Leva

Après 40 ans d'absence, Felice retourne à Naples, sa ville natale. En même temps qu'il redécouvre les lieux, il doit composer entre le désir de vivre en paix avec son passé et un sentiment de culpabilité qui le ronge ; sans compter, toujours présents, la problématique douloureuse des effets de la Camorra et le souvenir des *années de plomb*. Construit comme un puzzle, le film utilise Naples comme une véritable ville-personnage dans laquelle le quartier pauvre de Sanità, composé de petites ruelles et de collines, devient un véritable décor de tragédie.

Par cœurs

France - 2021 - 1h15, documentaire de Benoît Jacquot, avec I. Huppert et F. Luchini...

Vingt-trois ans après son documentaire *Par cœur*, qui captait F. Luchini dans son seul en scène avec des textes de La Fontaine, Céline et Flaubert, B. Jacquot filme à nouveau le comédien dans un contexte théâtral, celui du Festival d'Avignon en 2021.

Ce *Par Cœurs* laisse également la parole à une de ses comédiennes fétiches, I. Huppert, quarante ans après leur premier projet commun, *Les Ailes de la colombe* ! C'est donc en toute confiance que l'un et l'autre ont pu se livrer sur leur métier.

Le Parfum vert VU PAR LA RÉDACTION

France - 2022 - 1h41, de Nicolas Pariser, avec S. Kiberlain, V. Lacoste, R. Vogler...

Un comédien de la Comédie-Française est assassiné en pleine représentation. En mourant il murmure à Martin, un des comédiens de la troupe, les mots « Assassinat... parfum vert ». Martin, enlevé par la mystérieuse organisation qui a commandité le meurtre, est bientôt soupçonné par la police. Ayant pris la fuite, il va trouver de l'aide auprès de Claire, une dessinatrice de bandes dessinées, qui va l'accompagner dans sa quête de la vérité dans un voyage très mouvementé...

Le réalisateur d'*Alice et le Maire* reste fidèle aux thèmes qui le passionnent tout en confirmant son originalité avec cette comédie d'espionnage, régal de fantaisie, tout aussi élégante que distrayante. Et le duo d'acteurs qui la porte, Vincent Lacoste en obstiné maladroit et Sandrine Kiberlain en dessinatrice farfelue, est irrésistible. — **JF**

Professeur Yamamoto part à la retraite

Japon - 2023 - 1h59, documentaire de Kazuhiro Soda

Au Japon, le professeur Masatomo Yamamoto, psychiatre, fut dans les années 1960 un pionnier du mouvement visant à ouvrir les portes des hôpitaux psychiatriques. À 82 ans il prend sa retraite, ce qui provoque l'anxiété de bon nombre de ses patients alors qu'il ne sait pas lui-même comment affronter ce bouleversement. Avec son sens du montage et sa méthode d'observation nimbée d'humour, de délicatesse et d'altruisme, Kazuhiro Soda, le réalisateur de ce documentaire débordant d'amour, prouve qu'il est un auteur contemporain majeur. Il filme ses personnages avec affection, mêlant l'intime au public, abolissant les frontières avec une grande liberté de ton. Le Japon comme vous ne l'avez jamais vu ?

Radio Metronom

Roumanie/France - 2022 - 1h42, d'Alexandru Belc, avec M. Bugarin, S. Lazarovici...

Bucarest, 1972. Ana a 17 ans et rêve d'amour et de liberté. Un soir, elle rejoint ses amis à une fête où ils décident de faire passer une lettre à Metronom,

l'émission musicale que Radio Free Europe diffuse clandestinement en Roumanie, offrant une fenêtre sur l'Occident. C'est alors que débarque la police secrète de Ceausescu, la Securitate...

Pour A. Belc, « la période post-1968 est la plus intéressante de l'ère communiste, car c'était une époque de grandes contradictions sociales et culturelles ».

Radio Metronom a reçu le prix de la Mise en scène au Festival de Cannes dans la sélection Un certain regard.

Les Repentis

CINÉLANGUES ESPAGNOL - MER. 4 JANV. À 17H00

Espagne - 2022 - 1h55, d'Iciar Bollain, avec B. Portillo, L. Tosar, U. Olazabal

L'histoire réelle de Maixabel Lasa, la veuve de Juan Maria Jauregui, un homme politique assassiné par l'organisation terroriste ETA en 2000. Onze ans plus tard, l'un des auteurs du crime, en prison, demande à la rencontrer, après avoir rompu ses liens avec le groupe terroriste.

Séance publique le mercredi 4 janvier, gratuite pour les enseignants d'espagnol (sur réservation à monmarche@studiocine.com), séances scolaires possible de janvier à mars (3,40 €/élève).

Les Survivants VU PAR LA RÉDACTION

France - 2022 - 1h34, de Guillaume Renusson, avec D. Ménochet, Z. Amir-Ebrahimi...

Veuf depuis peu, Samuel part s'isoler dans son chalet au cœur des Alpes italiennes. Une nuit il est réveillé par une jeune femme afghane venue se réfugier. Presque contre son gré, il décide de l'aider mais il ne se doute pas que si la nature est hostile, les hommes le sont bien plus encore...

Ce premier long métrage passionnant, mélange d'action et de politique, est un film de genre qui s'adresse à tous. Course-poursuite d'une redoutable efficacité, *Les Survivants* pose des questions, ouvre à la réflexion, tout en tenant en haleine du début à la fin. Magnifiquement joué par Denis Ménochet (impérial après *As bestas* et *Peter Von Kant*) et Zar Amir-Ebrahimi (récompensée à Cannes pour *Les Nuits de Mashhad*), ce film est une belle réussite. — **JF**

Une Femme indonésienne

Indonésie - 2022 - 1h43, de Kamila Andini, avec H. Salma, L. Basuki, A. Nening Swara...

Quinze ans après avoir été séparée de son mari, Nana a refait sa vie auprès d'un homme riche qui

la gâte autant qu'il la trompe. C'est pourtant sa rivale qui deviendra pour Nana l'alliée à laquelle elle confie ses secrets, passés et présents, au point d'envisager un nouvel avenir...

Kamila Andini, après avoir étudié la sociologie et les arts numériques à l'Université Deakin de Melbourne, en Australie, débute sa carrière en 2009 en réalisant des clips. Après *Yuni* (2021), la cinéaste livre une histoire d'émancipation féminine pudique et d'une grande sensibilité. K. Andini propose une nouvelle facette du cinéma d'Asie, loin du pouvoir des pères qui régissent une société trop inégalitaire.

D'une vie à l'autre

CINÉLANGUES ALLEMAND - MER. 11 JANV. À 17H00

Allemagne - 2014 - 1h37, de Georg Maas, avec J. Köhler, L. Ullmann, S. Nordin, K. Duken, J. Bache-Wiig

Katrine vit en Norvège. Née d'une relation entre une norvégienne et un soldat allemand pendant la Seconde Guerre Mondiale, elle a été placée dans un *Lebensborn*, orphelinat réservé aux enfants aryens. Des années plus tard, elle s'échappe de RDA pour rejoindre sa mère. Lorsqu'on lui demande de témoigner au cours d'un procès contre l'État Norvégien elle refuse. Peu à peu, des secrets enfouis refont surface, dévoilant le rôle de la STASI dans le destin de ces enfants.

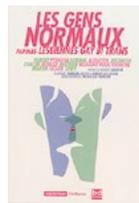
Séance publique le mercredi 11 janvier, gratuite pour les enseignants d'allemand (sur réservation à monmarche@studiocine.com), séances scolaires possible de janvier à mars (3,40 €/élève).

Youssef Salem a du succès

France - 2022 - 1h39, de Baya Kasmi, avec R. Bedia, N. Lvovsky...

À 45 ans, Youssef Salem a raté sa carrière d'écrivain... mais son roman *Le choc toxique* a du succès et les ennuis commencent : il n'a pu s'empêcher de se moquer de sa famille, qu'il aime pourtant tendrement, et de provoquer sa communauté d'origine avec ses obsessions sexuelles et alcooliques...

« Cette histoire, déclare la réalisatrice, aborde des questions brûlantes et invisibles : est-ce qu'en France l'Arabe a droit au romanesque ? Est-ce qu'il a le droit à la tragédie, à une dimension mythique ou universelle, en dehors de son appartenance sociale et religieuse ? » Après *Je suis à vous tout de suite*, cette nouvelle comédie a reçu le *Prix Francophone* au Festival d'Angoulême.



COUP DE ♥

Les Gens normaux
Paroles lesbiennes, gay, bi, trans
De Hubert

À emprunter à la bibliothèque

Infos pratiques à retrouver page 39

À l'occasion de la nouvelle édition du festival *Désir... Désirs*, venez découvrir, grâce à cet ouvrage, dix témoignages, mis en scène par des bandes dessinées, sur divers sujets en lien avec les différents types de sexualité et la question du genre.

PROCHAINEMENT...



La Femme de Tchaïkovski

de Kirill Serebrennikov



La Grande magie

de Noémie Lvovsky



La Montagne

de Thomas Salvador



Tar

de Todd Field

Cinémathèque
TOURS Henri LANGLOIS

En écho à l'exposition
« L'Amour en scène : François Boucher,
du théâtre à l'opéra »

Lundi 9 janvier • 19h30

Les Liaisons dangereuses
(Dangerous Liaisons)

États-Unis - 1988 - 2h, de Stephen Frears, avec Glen Close, John Malkovitch, Michelle Pfeiffer, Uma Thurman, Keanu Reeves
Au XVIII^e siècle la marquise de Merteuil demande au vicomte de Valmont, de déflorer la candide Cécile de Volanges pour se venger du chevalier qui la délaisse pour épouser la jeune fille. Magnifique adaptation de l'œuvre sulfureuse de Choderlos de Laclos.

Soirée présentée par Jessica Degain, conservatrice au Musée des Beaux-Arts de Tours.

PARTENARIAT AVEC
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Cycle Femmes cinéastes

Lundi 16 janvier • 19h30

Notre Nid

France - 28 min, film de fin d'étude (Escat) de Hélène Franc

L'une chante, l'autre pas

France - 1976 - 2h, d'Agnès Varda, avec Valérie Mairesse et Thérèse Liotard

Paris, 1962. Pauline aide son amie Suzanne à avorter, puis les deux amies se séparent et vont mener leur combat de femme chacune à leur manière. Dans ce film musical, Agnès Varda met à l'honneur les femmes et l'amitié, en pleine période de lutte pour l'émancipation du « deuxième sexe ».

Festival Désir... Désirs

Lundi 23 janvier • 19h30

Les Mille et une nuits
(Il fiore delle mille e una notte)

Italie/France - 1974 - 2h10, de Pier Paolo Pasolini
Quinze histoires inspirées des contes érotiques du Moyen-Orient composent ce film dont la trame est tissée par un jeune homme qui recherche sa compagne dont il a été séparé. D'Afrique en Iran, du Yémen au Népal, Pasolini offre avec ce film un magnifique voyage.

Ni moches, ni sales, ni méchants

Les Harkis \ un film de Philippe Faucon

À partir d'un certain âge on a tous quelque chose à voir avec la guerre d'Algérie. J'étais bien jeune, certes, mais je savais qu'il s'y passait *des choses...* dont on ne parlait pas devant les enfants. Et puis en 1962, la jeune Hélène et sa famille ont emménagé dans l'appartement juste en-dessous du nôtre. Chaque soir, encore et encore, elle écoutait « La plus belle pour aller danser »...

Le film de Philippe Faucon commence en 1959, trois ans auparavant. Il commence fort : un vieil homme marche dans les rues du village et, un peu avant d'arriver chez lui, il trouve un panier posé sur le sol, et dedans la tête de son fils.

Comment et pourquoi devient-on harki ? C'est en partie pour répondre à cette question que je suis allé voir ce film. Plusieurs raisons y sont évoquées : une fidélité ancienne à la France, prônée par ce vieux monsieur, une vengeance sur des atrocités commises par les fellaghas, ces combattants de l'Indépendance, et surtout la possibilité de gagner un peu d'argent pour des paysans accablés par la misère.

Rien d'héroïque donc ni de vraiment tragique dans la majeure partie du film : les harkis marchent sous la conduite du lieutenant Pascal, un jeune officier quelque peu angélique et que l'on sent proche de ses hommes. Mais avant cela, avant le recrutement, il y a quelques plans d'une douceur étonnante, accentuée par la leur d'un feu ou celle d'une bougie. Tout est à *hauteur d'hommes* comme on dit, en plans rapprochés, et on peut même quelquefois penser à du théâtre.

Reste le comment... Comment peut-on être traître à son propre pays ? Comment peut-on prendre les armes contre ceux qui veulent le libérer ?



© PYRAMIDE FILMS

« L'Arabe est fourbe », « on ne peut pas leur faire confiance, surtout aux Algériens », ces ritournelles, on me les a ressassées dans ma jeunesse et j'avais fini par y croire un peu. D'ailleurs, si je ne m'abuse, il y a de multiples façons de dire *mentir* en arabe, suivant le contexte, l'objectif, la gravité du mensonge... Un peu comme neiger pour les Inuits ?

Mensonge, mentir, menteur, ce sont des mots qui reviennent souvent dans le film de Philippe Faucon. Une scène l'illustre très bien : celle où des Harkis se font passer pour des rebelles pour tromper des villageois et ainsi connaître le lieu où un groupe de Fellaghas s'est réfugié.

Mais ensuite plane, de plus en plus pesamment, le mensonge de la France, qui s'apprête à signer la paix et à abandonner les Harkis à leur triste sort. Le *petit lieutenant* arrivera à sauver quelques-uns de ses hommes mais des milliers d'autres se feront massacrer...

Ce qui est étonnant finalement, c'est que dans cette atmosphère de suspicion généralisée *Les Harkis* fasse *vrai* et nous permette d'entrevoir la complexité de cette « sale guerre » à laquelle participent des gens qui ne sont ni moches, ni sales, ni méchants... — JLD

Une flamme qu'on ne voit plus

«Un grand soleil noir / Tombe sur ma vie :
Dormez, tout espoir / Dormez, toute envie!»

Verlaine

Il y a trois ans Ali a fui la maison de son père - nous ne saurons jamais pourquoi - et il survit depuis dans un immeuble en chantier. Nous sommes à Sidi Bouzid, la ville où a commencé le *printemps tunisien* lorsque Mohamed Bouazizi, un jeune marchand d'oranges, s'est immolé par le feu pour protester contre la corruption et la misère. Dix ans plus tard rien ne s'est vraiment amélioré, même si le dictateur est tombé et que la démocratie a été rétablie. La vie d'Ali est d'une totale précarité : il vit au jour le jour en revendant illégalement de l'essence sur le trottoir, arrosant quotidiennement les policiers pour qu'ils ferment les yeux. Son seul espoir : fuir ce pays qui le rend fou. Soir après soir, il recompte le tas de billets qu'il cache dans un trou du mur du chantier, le sésame pour rejoindre l'Eldorado européen. *Harka* signifie à la fois *la brûlure* et, en argot tunisien, le fait de traverser la mer.

L'attrait du vide

Un jour, une de ses deux sœurs vient le chercher. Son père est mort du cancer. Ali doit désormais s'occuper d'elles car leur grand frère veut tenter sa chance à Hammamet, au bord de la mer, au service des touristes. Jour après jour, Ali se bat pour sortir la tête de l'eau mais le sort s'acharne : la banque les expulse pour des dettes impayées ; devenu chauffeur d'un trafiquant d'essence à la frontière libyenne, il manque d'y laisser sa peau. Peu à peu, Ali plonge au fond du désespoir. Du haut de l'immeuble en construction où il retrouve son seul ami pour boire une bière, chaque nuit, il regarde le vide attirant de la cage d'ascenseur.



© DULAC DISTRIBUTION

L'indifférence générale

Adam Bessa, prix d'interprétation masculine du dernier festival de Cannes, offre son visage fiévreux à cette jeunesse désespérée et invisible. Ali, le personnage qu'il interprète, finit par donner à ses sœurs tout l'argent qu'il avait mis de côté pour franchir le *Mur Méditerranée*¹. Il marche jusqu'au palais du gouverneur et s'asperge longuement d'essence avant de s'immoler par le feu. Alors qu'il brûle, les passants continuent de passer, sans le voir, la vie ordinaire continue. Il tombe à genoux. Personne ne le voit. Personne ne réagit. Sa vie s'éteint dans l'indifférence générale. Le si mal nommé *printemps arabe* n'a su faire fleurir que la misère et le désespoir. — DP

¹ Titre du très beau roman de l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert.

28 déc. > 3 jan.

Janvier 2023

SAMEDI 31 DÉCEMBRE, APRÈS 19H45 LES SÉANCES NE SERONT PAS ASSURÉES.
DIMANCHE 1^{ER} JANVIER, LES SÉANCES NE SERONT ASSURÉES QU'À PARTIR DE 16H45.

Jeune public

ERNEST ET CÉLESTINE : LE VOYAGE EN CHARABIE

DE JULIEN CHHENG ET JEAN-CHRISTOPHE ROGER / 1H20' / À PARTIR DE 5 ANS

13h45 • 15h30

KIKI LA PETITE SORCIÈRE

DE HAYAO MIYAZAKI / 1H42' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

VF 16h45

OPÉRATION PÈRE NOËL

DE MARC ROBINET ET CAROLINE ATTIA / 43' / À PARTIR DE 3 ANS
JEUDI 1/4 D'HEURE DU CONTEUR AVANT LA SÉANCE

15h45

Séance jeunes

KIKI LA PETITE SORCIÈRE DE HAYAO MIYAZAKI / 1H42'



VO sam. 16h45

LES BANSHEES D'INISHERIN

DE MARTIN MCDONAGH / 1H54'

14h00 • 17h00 • 19h15

LES BONNES ÉTOILES

DE HIRO KAZU KORE EDA / 2H10'

21h20

CARAVAGE

DE MICHELE PLACIDO / 1H58'

13h45 • 16h30 • 19h00

CORSAGE

DE MARIE KREUTZER / 1H53'

18h45

COW

D'ANDREA ARNOLD / 1H34'

17h15

LES FEMMES DU SQUARE

DE JULIEN RAMBALDI / 1H45'

19h15

GODLAND

DE HLYNUR PALMASON / 2H23'

21h00

LES HUIT MONTAGNES

DE FÉLIX VAN GROENINGEN ET CHARLOTTE VANDERMEERSCH

14h00 • 21h00

Film du mois

JOYLAND

DE SAIM SADIQ / 2H06'

14h15 • 19h00



NOS FRANGINS

DE RACHID BOUCHARAB / 1H32'

21h30

PAR CŒURS

DE BENOÎT JACQUOT / 1H15'

14h15 • 19h15

LE PARFUM VERT

DE NICOLAS PARISER / 1H41'

13h45 • 17h15 • 21h30

UNE FEMME INDONÉSIENNE

DE KAMILA ANDINI / 1H43'

17h00 • 21h30

Le film imprévu : www.studiocine.com

4 > 10 jan.

CNP **Viande, virilité et planète**
THE GAME CHANGERS DE LOUIS PSIHUYOS / 1H28'
 DÉBAT AVEC LA DÉPUTÉE SANDRINE ROUSSEAU **jeu. 19h45**

Cinémathèque **LES LIAISONS DANGEREUSES** DE STEPHEN FREARS / 2H00'
 SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR JESSICA DEGAIN, CONSERVATRICE
 AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS **PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS** **lun. 19h30**

Jeune public **ERNEST ET CÉLESTINE : LE VOYAGE EN CHARABIE** DE JULIEN CHHENG & JEAN-CHRISTOPHE ROGER / 1H20' / À PARTIR DE 5 ANS **mer. sam. dim. 15h45 + mer. dim. 17h00**

GRANDIR C'EST CHOUETTE DE DIVERS RÉALISATEURS / 52' / À PARTIR DE 4 ANS **mer. sam. dim. 16h00**

KÉRITY, LA MAISON DES CONTES DE DOMINIQUE MONFÉRY / 1H17' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS **mer. sam. dim. 14h00**

Séances jeunes **EAUX TROUBLES** 1H06' / EN PARTENARIAT AVEC L'ESCAT **sam. 19h15**

PROJET FAKE INVESTIGATION PROJECTION DES COURTS MÉTRAGES ET REMISE DES PRIX **sam. 16h45**

16 ANS DE PHILIPPE LIORET / 1H34' **14h15 • 19h00**

LES BANSHEES D'INISHERIN DE MARTIN MCDONAGH / 1H54' **13h45 • 17h15 • 21h30**

CARAVAGE DE MICHELE PLACIDO / 1H58' **14h00 • 16h45 • 21h30**

LES HUIT MONTAGNES DE FÉLIX VAN GROENINGEN & CHARLOTTE VANDERMEERSCH / 2H27' **21h00**

JOYLAND DE SAÏM SADIQ / 2H06' **16h30 • 21h00**

MASCARADE DE NICOLAS BEDOS / 2H14' **21h15**

NOSTALGIA DE MARIO MARTONE / 1H57' **13h45 • 19h15**

PAR CŒURS DE BENOÎT JACQUOT / 1H15' **17h30 • 21h30**

LE PARFUM VERT DE NICOLAS PARISER / 1H41' **17h30**

PROFESSEUR YAMAMOTO PART À LA RETRAITE DE KAZUHIRO SODA / 1H59' **19h15**

RADIO METRONOM D'ALEXANDRU BELC / 1H42' **14h15 • 19h30**

LES REPENTIS D'ICIAR BOLLAIN / 1H55' **mer. 17h00**

LES SURVIVANTS DE GUILLAUME RENUSSON / 1H34' **13h45 • 19h00**

Film du mois



Cinélangues Espagnol

Le film imprévu : www.studiocine.com

JEUNE PUBLIC
 Voir pages 36 et 37

11 > 17 jan.

CNP **Afghanistan : État des lieux**
KABULLYWOOD DE LOUIS MEUNIER / 1H25'
 DÉBAT AVEC RÉZA RAJABI ET Omid RAWENDAH (ACTEURS DU FILM), LE RÉALISATEUR,
 ET DEUX RÉFUGIÉS AFGHANS À TOURS : SHARIF AMIRY (TOLO TV) ET ZAHRA GULSOM (ARTISTE) **jeu. 19h45**

Cinémathèque **L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS** D'AGNÈS VARDA / 2H00'
 + COURT MÉTRAGE NOTRE NID DE HÉLÈNE FRANÇ / 28' / FILM D'ÉTUDE L'ESCAT
 SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR LES ÉLÈVES DE LA SECTION **CYCLE FEMMES CINÉASTES** **lun. 19h30**

Jeune public **LES CONTES DE LA MÈRE POULE** DE DIVERS RÉALISATEURS / 46' / SANS PAROLES / À PARTIR DE 3 ANS **mer. sam. dim. 15h45**

ERNEST ET CÉLESTINE : LE VOYAGE EN CHARABIE DE JULIEN CHHENG & JEAN-CHRISTOPHE ROGER / 1H20' / À PARTIR DE 5 ANS **mer. sam. dim. 15h45 + mer. dim. 17h00**

LE GARÇON ET LE MONDE D'ALÉ ABRÉU / 1H22' / SANS PAROLES / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS **mer. sam. dim. 14h00**

Séances jeunes **A SINGLE MAN** DE TOM FORD / 1H39' **VO sam. 19h15**

WOMAN AT WAR DE BENEDIKT ERLINGSSON / 1H40' **VO sam. 17h00**

16 ANS DE PHILIPPE LIORET / 1H34' **16h45 • 21h00**

LES BANSHEES D'INISHERIN DE MARTIN MCDONAGH / 1H54' **17h00 • 21h30**

CARAVAGE DE MICHELE PLACIDO / 1H58' **14h15 • 19h15**

LES CYCLADES DE MARC FITOUSSI / 1H50' **14h15 • 17h00 • 19h15**

DEHUMANI CORPORIS FABRICA DE VERENA PARAVEL / 1H55' **19h00**

L'ENVOL DE PIETRO MARCELLO / 1H45' **13h45 • 19h00**

GRAND MARIN DE DINARA DRUKAROVA / 1H23' **14h00 • 19h30**

LA LIGNE DE URSULA MEIER / 1H43' **13h45 • 19h30**

NOSTALGIA DE MARIO MARTONE / 1H57' **16h45 • 21h15**

LE PARFUM VERT DE NICOLAS PARISER / 1H41' **21h30**

RADIO METRONOM D'ALEXANDRU BELC / 1H42' **13h45 • 21h15**

LES SURVIVANTS DE GUILLAUME RENUSSON / 1H34' **17h30 • 21h30**

Cinélangues Allemand

D'UNE VIE À L'AUTRE DE GEORG MAAS / 1H37' **mer. 17h00**

CNP
Désir... Désirs

Me too, ou en sommes-nous ?

PRELIMINAIRES DE JULIE TALON / 51' **jeu. 20h00**
5 ANS APRÈS ME TOO, LES FEMMES SONT-ELLES MIEUX PROTÉGÉES 14'
DÉBAT AVEC IRENE THERY, SOCIOLOGUECinémathèque
Désir... DésirsLES MILLE ET UNE NUITS DE PIER PAOLO PASOLINI / 2H10' **lun. 19h30**LES CONTES DE LA MÈRE POULE DE DIVERS RÉALISATEURS / 46' SANS PAROLES / À PARTIR DE 3 ANS **mer. sam. dim. 16h00**

Jeune public

LE MAGICIEN D'OZ DE VICTOR FLEMING / 1H41' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS / **DÉSIR... DÉSIRS** **VF sam. 14h00** Ciné (2) RelaxLE SECRET DES PERLIMS DE ALE ABREU / 1H16' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS **mer. dim. 17h15**
+ mer. sam. dim. 14h15 & 15h45

Séance jeunes

KOKON DE LÉONIE KRIPPENDORFF / 1H35' / **DÉSIR... DÉSIRS** **sam. 17h00**BCAT #30
Désir... DésirsVISAGES DE FEMMES DE DÉSIRÉ ECARÉ / 1H45' + COURT MÉTRAGE HÉMATOME 20'
EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE BABETIDA SADJO
UN BRUNCH AFRICAÏN SERA OFFERT À L'ISSUES DE LA PROJECTION **dim. 11h00**Festival
Désir ... DésirsA SINGLE MAN DE TOM FORD / 1H40' (CARTE BLANCHE À ARNAUD CATHRINE SAM. 19H15)
ARRÊTE AVEC TES MENSONGES D'OLIVIER PEYON / 1H45' (MER. 19H00) • CNP (JEU. 20H00)
3 NUITS PAR SEMAINE DE FLORENT GOUYET / 1H43' (VEN. 19H00)
PATATO DREAMS OF AMERICA DE WES HURLEY / 1H36' (VEN. 21H30)
LE MAGICIEN D'OZ DE VICTOR FLEMING / 1H41' (CINÉ RELAX SAM. 14H00)
KOKON DE LÉONIE KRIPPENDORFF / 1H35' (SÉANCE JEUNES / VO SAM. 17H00)
WILDHOOD DE BRETTEN HANNAM / 1H48' (SAM. 19H00) • FIREBIRD DE PEETER REBANE / 1H47' (SAM. 21H30)
VISAGES DE FEMMES DE DÉSIRÉ ECARÉ (BCAT DIM. 11H00)
CINÉ GÔUTER 1H39' (COURTS MÉTRAGES DIM. 16H00) • SOY NINO DE LORENA ZILLERUELO (DIM. 19H00)
LES MILLE ET UNE NUITS DE PIER PAOLO PASOLINI (CINÉMATHEQUE LUN. 19H30)
TOVE DE ZAIDA BERGRTOH / 1H43' (MAR. 19H00) • LAST DANCE DE COLINE ALBERT / 1H45' (MAR. 21H30)

>> Voir détail du programme page 06

du 18 au 24 jan.

BABYLON DE DAMIEN CHAZELLE / 3H09' (À SUIVRE) **13h45 • 16h15 • 19h45**BRILLANTES DE SYLVIE GAUTIER / 1H43' (À SUIVRE) **13h45 • 19h30**LES BANSHEES D'INISHERIN DE MARTIN MCDONAGH / 1H54' **19h00**CARAVAGE DE MICHELE PLACIDO / 1H58' **14h00**LES CYCLADES DE MARC FITOUSSI / 1H50' (À SUIVRE) **16h45 • 21h15**DE HUMANI CORPORIS FABRICA DE V. PARAVEL ET L. CASTAING-TAYLOR **mer. jeu. dim. lun. 21h00**L'ENVOI DE PIETRO MARCELLO / 1H45' **17h30 + 21h30 sauf mer.**GRAND MARIN DE DINARA DRUKAROVA / 1H23' **jeu. lun. 19h15 + 21h30 sauf lun. jeu.**LA LIGNE DE URSULA MEIER / 1H43' (À SUIVRE) **17h00 • 21h15**NOS SOLEILS DE CARLA SIMÓN / 2H00' (À SUIVRE) **13h45 • 19h00**LES SURVIVANTS DE GUILLAUME RENUSSON / 1H34' **21h30**YOUSSEF SALEM A DU SUCCÈS DE BAYA KASMI / 1H39' (À SUIVRE) **14h00 • 17h15 • 19h15**Le film imprévu : www.studiocine.comJEUNE PUBLIC
Voir pages 36 et 37

La faute d'Adam

La Conspiration du Caire \ un film de Tarik Saleh



© MEMENTO DISTRIBUTION

Les images fortes ne manquent pas dans *La Conspiration du Caire*. Il en est une pourtant qui, plus que les autres, constitue un exceptionnel moment de cinéma, de pure beauté à la fois visuelle et sonore : au cours de la finale d'un concours de psalmodie à l'université Al-Azhar, la plus prestigieuse des institutions sunnites d'Égypte, Raed, les yeux fermés, module d'une voix éthérée une ligne mélodique qui fascine l'auditoire. Dans le même temps, profitant de ce moment de grâce proprement édénique, Adam, le protagoniste principal, contraint de céder au chantage d'un colonel de la Sécurité intérieure, trahit Raed, pourtant son ami, et provoque, en toute connaissance de cause, sa perte. Beauté et laideur simultanées, indissociables.

Jusqu'à cette scène centrale les choses étaient claires, le monde était divisé en deux pôles antagonistes : la ville (espace ouvert, bruit, pauvreté, agitation, occidentalisation des moeurs) et la mosquée (espace fermé, silence, spiritualité, discipline, vertu), le laïc et le religieux, la raison et la foi. Certes l'interaction, l'imbrication même de ces deux univers était étroite, tant l'université Al-Azhar possède une autorité morale prépondérante dans le monde islamique sunnite et constitue donc, de fait, un enjeu politique majeur pour le pouvoir en place.

La trahison d'Adam, véritable péché originel, signe pour lui la fin d'un monde parfait, la disparition des notions mêmes de bien, d'intégrité, de justice : dès lors qu'il est question de Dieu et de l'État - les majuscules montrent à quel point ces instances sont perçues comme transcendantes - la morale à l'échelle humaine n'est plus qu'un mot creux, une illusion, une duperie. Si le devoir ou une exigence supérieure exigent de faire le mal au nom du bien, l'éthique n'existe plus puisque l'individu n'est plus responsable ni comptable de ses actes. Adam se retrouve ainsi, à son corps défendant, hors de toute morale, au-delà du bien et du mal. Ou en deçà...

Sur les deux plans, religieux et politique, il a pourtant magistralement manœuvré. S'ouvre à lui un avenir plein de promesses, une ascension sociale dont nul ne peut prévoir jusqu'où elle peut l'amener. Mais à quel prix ? Un prix en tout cas qu'Adam n'est pas prêt à payer. À lui ne s'offre, pour retrouver son innocence, qu'une seule issue : le renoncement. Ainsi le revoyons-nous à la fin délivré de toute ambition, retourné à son statut initial de simple pécheur, pauvre, anonyme, un individu comme les autres, un être avec des valeurs, en paix avec sa conscience. — AW



Fumer fait tousser
France • 2022 • 1h20
Un film de Quentin Dupieux
Avec Gilles Lellouche,
Vincent Lacoste, Anaïs Demoustier...



Idiotisme

Il y a chez Quentin Dupieux quelque chose de génialement puéril qui stupéfie : des idées foutraques, tournées à la va-comme-je-te-filme, tellement stupides qu'elles s'approchent d'une forme de poésie qui ne se prend pas au sérieux, un humour potache et absurde inégalable, servies par une pléiade d'acteurs ravis de se prêter au jeu, aux coupes de cheveux et aux looks vintage. Dans ce nouvel opus se détache un sommet nonsensique qui pourrait s'appeler *Blanche et la broyeuse*. — DP

Des super-héros déjantés

Le film n'est qu'une cascade de sketches vécus dans des situations plus ubuesques les unes que les autres ! L'affrontement ou la complicité de super-héros complètement déjantés ! On imagine combien les comédiens ont dû s'éclater au tournage. Quant à moi, j'ai cru mourir de rire... — MS

Follement abracadabrantique

Une bande de pieds nickelés en latex mi-schroumpf, mi-superman ou superwoman, passent une partie de leur

temps en palabres, à palabrer des histoires pour tuer le temps mort avant d'assumer leur mission de sauver la Terre d'un très mauvais génie. Lorsque les liens familiaux se broient à la moulinette et que le désir se fait rat, on se dit que le monde est quand même mal barré, mais au moins on rigole ! — RS

And the winner is...

Entre Tortusse, Lézardin, Nicotine, Méthanol et tous les autres, mon cœur balance. Mais, comme choisir c'est renoncer, j'offre la palme au Barracuda narrateur, à Tony, à son neveu et au chien pour le moment le plus désopilant d'un film très drôle du début à la fin. — JF

Eloge du vide

Il y a au moins une chose fascinante dans le nouveau film de Dupieux : sa capacité à (nous) plonger dans un vide abyssal, qui nous laisse le temps de penser à tout un tas d'autres choses. — ER

Histoires entre potes

De film en film Quentin Dupieux continue de nous étonner. Cette fois ce sont des super-héros à qui il fait raconter des histoires invraisemblables, comme on le ferait entre copains, quand on a dix ans et qu'on veut chasser l'ennui du temps qui ne passe pas... — JLD

Entre deux chaises

Ça tient souvent à des riens : une ambiance, une humeur fugace, une attente trop forte, des premières minutes qui laissent froid... C'est en tout cas la première fois qu'un film de Quentin Dupieux me fait balancer entre deux impressions contraires : très drôle à certains moments, paresseux et bâclé à d'autres. L'humour régressif de cour de récré à ses limites, sans doute manquent ici l'absurde déconcertant, la profondeur de trouble et de vertige qui caractérisent ses meilleurs œuvres. — AW

Télescopages

Le nouvel opus de Q. Dupieux m'a non seulement offert un moment régressif ÉNORME par son hommage à Bioman et à Ed Wood, mais aussi, malgré lui, un télescopage sur la magie du cinéma : en effet, avant le début du film V. Lacoste est apparu dans la bande annonce de *Le Parfum vert* de N. Pariser alors que, en attendant la séance, je venais de commencer à lire la BD de R. Sattouf, *Le Jeune acteur*, narrant leurs débuts respectifs dans le 7^e art pour *Les Beaux gosses*. Puis, petit vertige supplémentaire, dans le rôle du jeune homme se faisant broyer gentiment dans une machine agricole, A. Sonigo, présent également dans la BD puisqu'il était également un des deux beaux gosses de Sattouf ! Il n'y a pas que Q. Dupieux qui soit fou ! — IG

Navrant

À peine six mois après *Incredible mais vrai*, voilà Dupieux et son cinéma décalé. Mais cette fois il a oublié d'écrire un scénario et tout le reste est d'une pauvreté indicible. Cinq gus en combinaison latex dans le genre scouts sauveurs de l'humanité sont réunis autour d'un feu de camp et se contentent des histoires morbides. C'est poussif et pas assez déjanté pour maintenir notre curiosité. Heureusement le film est court et le hachoir de Blanche Gardin très mal réglé ; maigre consolation... — SB

erre - aime - haine

R.M.N. \ un film de Cristian Mungiu

Le titre du dernier film de Christian Mungiu interroge. Puis on apprend que les trois lettres désignent en Roumanie l'IRM. Pourquoi n'avoir pas traduit ? Peut-être pour garder le squelette consonantique de RoMaNia, ces confins de l'Europe qui échappent aux radars des médias. Dans ce film ambitieux et parfaitement maîtrisé, Mungiu se lance dans une radiographie d'une région éloignée (la Transylvanie) pour parler du monde dans lequel nous vivons : partir du local pour parvenir à une vision plus globale.

Errance

La première scène se passe dans un abattoir industriel en Allemagne, plongée dans le quotidien caché de milliers de travailleurs de l'est venus vendre leur force de travail chez le *grand frère* germanique. Matthias arrête de pousser sa potence chargée de cadavres de moutons pour répondre à un appel urgent du pays. Son chef a le malheur de

lui répéter de rejoindre la chaîne en le traitant de « feignant de Rom ». D'un coup de boule, Matthias l'assomme puis, sur le même coup de tête, décide de rentrer. On suit son errance, le pouce levé, sa peur des flics, des contrôles, jusqu'à son village perdu dans les montagnes, un nulle part au cœur de l'UE.

Amours en fuite

Matthias a appris que son fils de huit ans est devenu brutalement mutique après avoir vu « quelque chose » dans la forêt, sur le chemin de l'école. Mais il n'est pas le bienvenu dans sa maison. À demi-mots, sa femme lui reproche les coups et les trahisons du passé. Lui ne semble connaître que la violence et les clichés pour aider son fils, en faire un homme, un vrai, en lui apprenant le braconnage, la pêche, la moto, le hockey sur glace... Avec eux, on découvre ce trou du cul du monde, les tensions entre les trois communautés linguistiques - Allemands, Hongrois, Roumains, les couleurs des sous-titres permettant de se repérer - et religieuses, l'absence d'avenir d'une région où il ne reste que les vieux (les jeunes sont partis bosser à l'ouest). La seule usine encore active est une boulangerie industrielle où travaille Csilla, la cadre polyglotte et cultivée, son ancienne maîtresse avec qui il renoue...

Haine à tous les étages

Pour toucher des subventions européennes, l'usine doit embaucher des ouvriers, mais personne ne veut travailler pour le misérable salaire minimum. Csilla dégotte des travailleurs venus du Sri Lanka, prêts à tous les sacrifices pour faire vivre leur famille du bout du monde. L'arrivée de ces « noirs » déclenche une bouffée de haine raciste qui a comme point d'orgue une réunion de dix-



© LE PACTE

sept minutes où on va pouvoir entendre la voix de tous ceux que la mondialisation laisse de côté... Haines identitaires que l'on retrouve un peu partout dans l'UE, en Catalogne, en Flandre, en Italie, en Hongrie, en Suède... avec la même sensation de voir le monde qui donnait sens à votre vie s'écrouler. D'un côté la foule, haineuse, de l'autre Csilla et un Français travaillant pour une ONG protectrice des ours qui deviennent rapidement la cible des attaques - verbales (contre l'écologie destructrice d'emplois, contre les droits de l'homme qui favorisent les migrations et la « propagation des virus », contre le multiculturalisme symbolisé par la France...) puis physiques, avec des scènes finales qui font penser aux méthodes du KU-Klux-Klan.

Ce qu'on ne veut pas voir

On sort de ce film passionnant et redoutable passablement bousculé. « Un des rôles du cinéma est de montrer de manière abrupte des choses que les

gens ne veulent pas voir. » déclare le réalisateur. Sa radiographie, implacable, n'est jamais caricaturale : les situations et les personnages ne sont pas monolithiques ; ils sont ambigus, contradictoires, somme toute humains. Malheureusement, son film sera peu vu... quelques milliers de spectateurs, en France, et une poignée en Roumanie où il ne reste que 80 salles sur les 600 de l'ère communiste... où ne sont projetés que des films américains.

On comprend seulement à la fin du film que ce qu'avait vu le fils de Mathias, dans la forêt, c'est l'image de son grand-père Otto, qui s'est perdu parce qu'il perdait la tête... Une prémonition funèbre. Quand son père coupe la corde, l'enfant retrouve enfin la parole. « Le seul espoir pour changer les choses, c'est de discuter, d'écouter ce que les gens ont à dire. Ensuite on peut chercher une solution ». Un espoir qui semble perdu d'avance ? — DP



© LE PACTE



© FILMS DU LOSANGE

Au pays enchanté des lieux communs

Pacifiction | un film d'Albert Serra

Le ton est donné dès la première image, à la fois simple et déconcertante, d'empilements de conteurs qui se détachent, en un long travelling latéral, sur un ciel absurde rouge : d'emblée coexistent réalité et fantasmagorie, deux univers a priori antagonistes, associés ici sans qu'on puisse déterminer s'ils vont se combiner ou s'opposer. Le titre lui-même conforte l'équivoque : Pacifiction/fiction.

Paradis

Nous sommes à Tahiti, plongés dans un véritable album de clichés, dans tous les sens du terme : douceur de vivre, pittoresque paradisiaque, musiques et danses folkloriques, cocotiers et cocktails servis aux résidents européens par des indigènes fortement érotisés, couchers de soleil embrasant la mer. Ce rougeolement, qu'il soit naturel (crépuscules), artificiel (éclairages noc-

turnes) ou carrément abstrait (filtres caméra), se révèle rapidement un marqueur essentiel¹.

Le personnage principal, le Haut-commissaire de la République De Roller, est lui-même caractérisé par le blanc immuable de ses costumes et de sa Mercedes. Le contraste de ces deux couleurs est insistant mais reste assez énigmatique, leur symbolisme traditionnel apparaissant ici peu pertinent. Il faut dire que rien n'est clair dans cette histoire, tout baigne dans une brume d'incertitude, avec des rumeurs invérifiables, des choses que certains savent ou croient savoir, un sous-marin qui joue à cache-cache (mais est-ce bien un sous-marin ?), un amiral ivrogne et son minuscule équipage de six ou sept matelots d'opérette, sans compter le spectre d'une reprise (possible ?

¹ Exactement, simple mais curieuse coïncidence, comme dans *Eo* de Jerzy Skolimowski. Voir page 30.

probable ? programmée ?) des essais nucléaires en Polynésie. Infos ou infox ?

Que se passe-t-il donc ? Et même se passe-t-il vraiment quelque chose ? Les scènes diurnes sont de plus en plus rares, tout ou presque a lieu la nuit, à l'aube, au crépuscule, dans des lumières grises, blafardes, souvent artificielles, sous la pluie, ou carrément dans l'obscurité, créant une atmosphère singulièrement trouble. On perçoit, jamais frontale, une violence diffuse, latente, qui s'exprime par le jeu des (faibles) luminosités et des couleurs, mais aussi par les danses guerrières rituelles et les combats de coqs. Cela suffit-il à justifier le sentiment de De Roller d'être de plus en plus menacé ?

Enfer

Toujours est-il que les poncifs changent de nature, que la carte postale exotique se transforme insensiblement en décor hostile, oppressant, une sorte de piège qui se referme sur lui, l'étouffe peu à peu. Les stéréotypes, au départ familiers et rassurants, finissent par devenir opaques, inquiétants. Mais peut-être est-ce simplement le regard de De Roller qui a changé... Le malaise culmine dans un long monologue où, enfermé dans la double bulle de sa voiture et de son obsession, il balbutie un discours pessimiste, défaitiste, confus, dont on a du mal à discerner la plausibilité. Lui-même s'interroge : « Peut-être que je suis paranoïaque ».

La fin du film, aussi énigmatique que passionnante, fait penser à un des dénouements les plus

fameux de l'histoire du cinéma, celui du *Blow Up* d'Antonioni, cette vertigineuse partie de tennis sans balle ni raquettes qui fond ensemble réalité et irréalité, quel sens qu'on veuille bien donner à un tel paradoxe. Une nuit, inexplicablement, on retrouve De Roller dans un stade désert illuminé par de puissants spots, debout sous une pluie battante, accompagné d'une musique qui accentue l'aspect extrêmement insolite du tableau. Seule autre présence, incongrue, immobile : un personnage mal identifié (peut-être un espion américain). Vient ensuite une autre scène, dans laquelle semblent flotter, dans une lumière grise, spectrale, certains protagonistes du drame, en particulier l'amiral d'opérette qui danse avec des grâces de petit ours : scène onirique, muette, bouffonne, brutalement interrompue par le retour du son, du port, du ciel rouge, et un discours de cet ersatz d'amiral à son ridicule équipage, d'une extrême violence, d'un bellicisme quasi apocalyptique. Où est le sens ? Où est la réalité ? Sommes-nous enfermés dans l'esprit malade d'un De Roller au bord de la folie ?

Ce qui est formidable dans ce film, c'est que nous spectateurs, soumis aux mêmes incertitudes que le Haut-commissaire, nous n'en saurons pas plus que lui, que nous resterons ballottés sans recours entre réalité angoissante et délire pathologique. À la grande différence cependant que nous, nous ne courons aucun risque pour notre équilibre mental. Privilège du spectateur de cinéma : se laisser entraîner dans les plus dangereux tréfonds, se frotter au pire et... s'en régaler. — AW



© FILMS DU LOSANGE

La petite vadrouille

Eo \ un film de Jerzy Skolimowski

Il s’appelle Eo. Traduit du latin : je vais. Et c’est vrai qu’il va, à pattes ou en camion, en fuite ou captif, dans ce qu’on peut considérer comme un véritable *road movie* animalier, la modeste odyssee d’un âne pas bête. Mais ce n’est là qu’une des nombreuses portes d’entrée permettant de donner sens au film car il est aussi une sorte de roman d’apprentissage, Eo découvrant le monde et les hommes au cours de multiples expériences. Autre perspective, soulignée par le générique de fin : l’engagement antispéciste du film, loin d’être anecdotique. Mais il serait tout aussi pertinent de l’aborder sous un angle purement esthétique : la bande son, remarquable de justesse et de diversité, la mise en scène d’une virtuosité jamais gratuite, jamais tape-à-l’œil, la beauté miraculeuse de certaines images (Eo, la nuit, sous des arcades faiblement éclairées, survolé soudain par des nuées de chauves-souris, ou

les animaux nocturnes de la forêt, bel hommage à *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton). C’est dire si cette œuvre de Jerzy Skolimowski est riche, foisonnante sous son apparente simplicité, jusqu’à, miracle d’intelligence et de sobriété, l’affiche du film qui montre le même dépouillement, la même profondeur, la même force de résonance. Un âne rouge sur fond rouge nous regarde. C’est peu de chose, mais déjà tout est là, concentré, évident.

Il nous observe

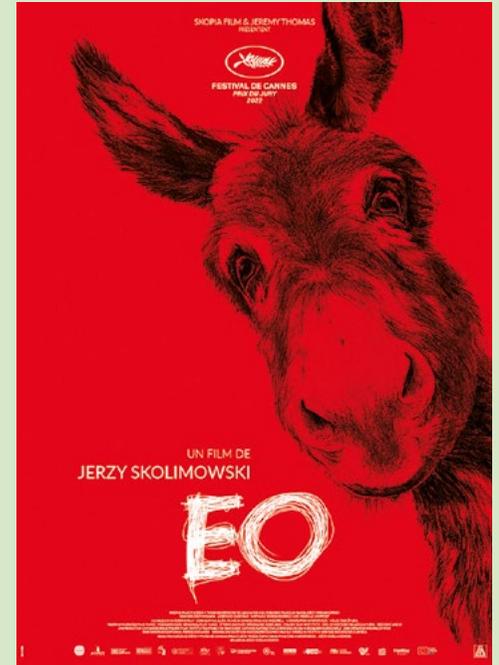
Sa tête seule apparaît, de biais comme dans l’encadrement d’une fenêtre, qui nous examine, nous spectateurs, d’un air étonné, peut-être goguenard. On sentirait presque son museau nous renifler, intrigué par les bêtes curieuses, déconcertantes, qui lui font face. Cette inversion des regards n’est pas pure coquetterie, elle est au cœur même du film. La

caméra y fixe souvent en gros plan l’œil d’Eo, tour à tour paisible, sombre, indifférent, désabusé. Ce qu’il voit, c’est ce que, à force d’habitude et de résignation, nous ne voyons plus : la beauté des choses parfois, mais plus souvent la violence, la vulgarité, la bêtise, la misère ordinaire d’une humanité plus à prendre en pitié qu’en exécration. Et ce n’est visiblement pas un hasard si la représentation des humains n’échappe ni aux grossières caricatures (le match de foot et ses conséquences) ni aux scènes grotesques (à l’image de celle où s’agitte piteusement Isabelle Huppert), comme si l’œil d’Eo, d’une cruelle objectivité, ne faisait que percevoir crument ce qui est, sans chercher d’excuses ni de circonstances atténuantes à tous ces abrutis.

Ce qui est nouveau ici, c’est que le regard de l’âne, loin d’être un simple *truc* pour satiriser les humains, est l’objet même du film : à l’anthropocentrisme habituel s’oppose ici un véritable *asinocentrisme*, un point de vue qui s’approche autant qu’il est possible d’une plausible vision animale des choses. Ainsi cette harde de chevaux sauvages qui galopent en toute liberté, magnifiés par le ralenti, quand Eo lui-même est captif, étroitement cloîtré dans un camion. On entend, largement grossis, le claquement des sabots, le souffle des naseaux, les hennissements, tels que ne pourrait pas les percevoir en cette situation une oreille humaine. Langage non verbal très expressif, à l’instar des musiques, des bruitages, et même des dialogues, rares, souvent indigestes, à la limite parfois simples bruits. On s’aperçoit rapidement d’ailleurs que l’œil d’Eo s’arrête plus volontiers sur les animaux, qu’ils soient fantasmés, libres, domestiqués ou captifs. Les humains ne méritent pas autant d’attention.

Il voit rouge

Ce qui frappe également, tant dans l’affiche que dans le film lui-même, c’est l’omniprésence de la couleur rouge. Sans surprise, cette couleur est d’abord celle du bonheur, de l’amour sincère, profond et réciproque qui l’unit à Kasandra, sa dresseuse dans un cirque, amour sublimé dès la scène inaugurale grâce à la couleur et aux effets stroboscopiques qui quasiment le mythifient. Tant qu’il vit là, Eo a la tête ceinte d’une guir-



lande de petites boules rouges. Après la faillite du cirque - élément déclencheur du *road movie* - Kasandra parviendra à retrouver son âne aimé et lui offrira un muffin aux carottes. Quand à regret elle repartira avec son ami, elle sera elle-même poétiquement éclairée, quasiment illuminée, par le feu rouge arrière de la moto.

Peut-on parler de psyché animale ? Peut-être : des images, des flashes, des rêves reviendront régulièrement, écarlates évocations des jours heureux, d’un paradis douloureusement perdu. S’y opposent, en un violent contraste, les couleurs froides, blafardes, du présent, de la ville dès lors qu’Eo y erre ou s’y trouve contraint de tirer de lourdes carrioles. Mieux encore, il est des moments - rares - de griserie où il se sent tellement ivre de liberté, délogé de toute entrave, de toute pesanteur, qu’il semble voler comme le vent au-dessus de paysages d’un rouge flamboyant totalement irréaliste mais ô combien suggestif ! Sauf que ce rêve s’achève brutalement par la rapide vision d’un oiseau qui tombe mort à ses pieds.



© ARP SELECTION

À partir de ce moment tout change, le rouge lui-même semble altéré, abîmé, comme infecté par un irrépressible désarroi, par l’effacement des souvenirs, de toute perspective de bonheur. Un camion de pompiers, nonobstant sa couleur rutilante, le ramène à la captivité. Des casseurs décérébrés le battent et le laissent pour mort. Il se rêve alors,



© ARP SELECTION

se cauchemarde plutôt, toujours en rouge, en une sorte de gros insecte-robot, maladroit sur ses pattes, cahotant, trébuchant, véritable caricature d’être à moitié vivant, mi-corps, mi-chose. L’insecte-robot se regarde dans une flaque et ne se reconnaît pas. De la même façon Eo a du mal à se reconnaître dans ce qu’il est devenu : une créature hybride lui aussi, une carcasse abîmée, cassée, pas encore morte, pas encore chose, mais à peine encore vivante.

Pour lui dès lors c’est fini, il ne recouvrera plus la liberté. Enlevé par des marginaux, il assistera à un meurtre dans une cabine de camion au sinistre éclairage cramois. Comme dans *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson, ou même dans *Le Petit cheval blanc* de Paul Fort (chanté par Georges Brassens), son destin semble scellé. La fin du film le voit emmené au milieu d’un troupeau de vaches vers on ne sait trop quoi. La fin est ouverte certes, mais on a du mal à imaginer un dénouement autre que funeste, l’abattoir peut-être. Jerzy Skolimowski a la délicatesse de ne pas transformer cette ultime scène en facilité tire-larmes. L’émotion n’en est que plus forte. — AW

Le 48HFP cru 2022

Vendredi 18 novembre dernier, Alex Guéry des Films du Loup Blanc (coproducteur du festival), présentait la 9^e édition du 48HFP. C’est aux cinémas Studio que s’est déroulée la soirée de clôture avec la projection de 23 courts métrages réalisés lors d’un week-end marathon en octobre.

23 équipes ont donc pu visionner sur grand écran leur films. Et c’est lors de cette séance qu’ont été dévoilées les équipes lauréates « Slipday : Le Grand Ménage » et « Les Touchines : Point wav » éligibles à la finale France, et qui représenteront peut-être la Touraine à la grande finale internationale de Filmapalooza à Hollywood ou Alex Guéry avait remporté 3 prix et 2 nominations en 2013.

Belle ambiance cette année encore où toutes les équipes ont partagé beaucoup d’émotion lors de la remise des prix.



© ROSELYNE GUÉRINEAU

Ni l’endroit ni ma tenue

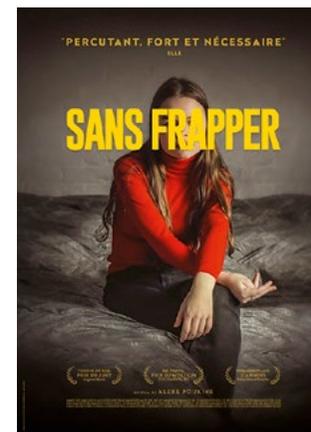
Le mardi 22 novembre, des étudiants en L3 option Arts du spectacle ont programmé et animé une soirée autour du film *Sans frapper* d’Alexe Poukine en invitant Cécile Lestrade, la coproductrice du film. Ils étaient accompagnés de l’agence CiClic qui coordonne Le Mois du Documentaire sur la région, avec plus de 30 séances.

Sans frapper est un film qui interpelle : à partir du récit d’un viol (par un proche), la réalisatrice a coécrit un texte avec la victime, texte pris en charge par une quinzaine de personnes (actrices ou proches de la réalisatrice), ce qui aboutit à un récit polyphonique qui multiplie les points de vue, d’autant que les intervenantes passent du texte aux résonances qu’il leur inspire, à leurs propres expériences traumatiques. La productrice a expliqué le long processus de création, la recherche d’une forme atypique, la difficulté à le financer (aucune télé ne croyant à ce dispositif), la réception enthousiaste dans des festivals du monde entier qui a permis sa sortie en salle.

L’idée de multiplier les voix (des femmes de tous âges et quelques hommes) permet d’échapper au récit symptomatique d’une seule victime (« l’exception ») pour atteindre à un récit plus universel... et de pousser le spectateur à prendre la distance avec ses propres préjugés pour « écouter autrement ». La productrice a rappelé qu’on dénombrerait un viol toutes les 40 minutes. Pour elle, le cinéma documentaire permet de regarder

tout ce qui nous entoure d’une autre façon et que « c’est absolument vital ».

De ce film extrêmement troublant ressortaient certaines paroles notamment à propos de la honte et la culpabilité : « La honte est plus forte car elle touche à ce que l’on est alors que la culpabilité seulement à ce que l’on a fait... Si un homme en est capable, alors tous les hommes en sont capables : ils nous voient comme un corps. »



Colleuses françaises - rappeuses chiliennes

Sans frapper entrait en résonance avec deux documentaires projetés il y a peu sur nos écrans : *Riposte féministe*¹, tour de France des collectifs de colleuses (« Les colleuses se battent pour les prochaines générations. Pour que les femmes et les minorités de genre aient plus de droits.

Pour qu’elles vivent dans un monde qui ne leur soit plus hostile ») et *Mon pays imaginaire*² qui filmait les manifestations monstres de l’automne chilien en 2019 et notamment les chorégraphies de milliers de femmes de tous âges, les yeux bandés, qui avaient sidéré le monde entier en chantant, déterminées : « Le patriarcat est un juge / Qui nous juge pour être nées / Et notre punition / Est la violence que tu vois / Ce n’est pas ma faute / Ni l’endroit ni ma tenue / Le violeur c’est toi ! » — DP

¹ Un film de Marie Perennès et Simon Depardon.

² Un film de Patricio Guzmán.

Le vendredi 4 novembre, les cinémas *Studio* ont eu le grand plaisir d'accueillir pour la première fois le réalisateur - et acteur - **Roschdy Zem**, venu présenter en avant-première son dernier film, *Les Miens*. C'est un film personnel, s'inspirant de l'accident survenu à son jeune frère, un véritable évènement au sein de sa famille. *Les Miens*, présenté à la Mostra de Venise, propose une chronique familiale émouvante.

Une déclaration d'amour...

La genèse du projet

« Il est né du fruit d'une réflexion pendant le confinement, sur la période qu'on traversait ». Roschdy Zem a alors jugé qu'après toutes les années écoulées, sa famille était peut-être digne d'être racontée, « comme toutes les familles... et il arrivait cet incident à la fin du confinement », la chute de son frère, entraînant un traumatisme crânien. « C'est un privilège incroyable de raconter sa famille. Moi, je suis réalisateur. D'autres peuvent le faire par la littérature, des chansons... ».

Une écriture à deux mains

Les Miens est co-scénarisé avec Maïwenn, qui entretient un rapport charnel et toujours factuel avec l'écriture et les scènes. Cette partition à deux a permis de cheminer plus rapidement. « Nous avons écrit quasiment en simultané des évènements. L'écriture dépendait de ça et de comment ma famille l'a perçu. Ça a été un cataclysme. C'était intéressant de voir comment ça se décline. On n'est pas tous égaux... Le handicap invisible chez mon frère a libéré la parole ». R. Zem confie qu'il n'a pas inventé grand-chose, s'appuyant sur le verbatim des discours. Ainsi, la scène du divorce qui confronte son frère Moussa, incarné par Sami Bouajila, à une séparation brutale via un écran d'ordinateur, témoigne vraiment de ce qu'il a vécu. Si Maïwenn est plutôt dans le règlement de comptes, Roschdy Zem, lui, n'est pas en conflit avec les siens. Son frère lui a d'ailleurs dit « Merci ».

Six films... et un fil rouge ?

« Un jour, j'ai rencontré un journaliste qui en avait trouvé un : pour mes quatre premiers films, il y a un couple de deux personnes que tout sépare et qui va apprendre à s'aimer... Il y a ce qu'on raconte et la partie inconsciente. Ce film - *Les Miens* - est une œuvre cathartique, même pour la personne que je représente. Je crois que tout le monde a raison, il y a des métaphores, des allégories qui nous échappent et c'est heureux, c'est nécessaire ». Il est important pour R. Zem que tout ne soit pas analysé et prémédité en effet, afin de se laisser porter. Le cinéaste pense son film comme une œuvre collective et le temps du montage figure comme un nouveau scénario car plusieurs histoires deviennent possibles. Le monteur devient un chaînon important. « J'ai le sentiment que le monteur a la distance nécessaire, il n'est pas dans l'affect et fait les choix décisifs ».



© ROSELYNE GUERINEAU

Merci pour ce très bel moment de partage et d'émotion. À jamais absolument

Roschdy Zem

La méthode

Elle s'est révélée inédite pour le réalisateur. Avec une période courte de 4 semaines de tournage et 2 caméras, il évoque sa chance d'avoir pu fonder une famille avec Sami Bouajila, un ami qu'il côtoie depuis trente ans, Rachid Bouchareb, sa propre fille qui joue sa nièce... « Chaque rôle est attribué naturellement. La première scène du film, avec le déjeuner, j'aime tous ces moments très ordinaires, c'est ça qui constitue une famille ». R. Zem, dans son propre film, incarne Ryad, le grand frère de Moussa. Non sans humour, il déclare être beaucoup plus sympa que son personnage, présentateur télé vedette un brin égo-centré !

« C'était important pour moi de ne pas m'épargner. C'est une mise en abyme de mes défauts... il y a certainement une forme de mea culpa, une déclaration d'amour à ma famille. »

La fin

En réalité, R. Zem ne sait pas comment finir son film. « Tout le monde est présent et c'est le dernier jour de tournage. Je sais qu'on va se séparer. C'est un moment intense et je dis : si on dansait... c'est instinctif. Le cri, c'est parce que c'est la 10ème fois qu'on le filme ! ». Lorsqu'il prend Sami Bouajila dans ses bras, il précise que là, c'est le réalisateur qui le remercie de tout ce qu'il lui a donné. S'il manque le personnage de Maïwenn, c'est que tout n'est pas réglé avec Ryad. De Maïwenn, la seule chose qu'il a exigée d'elle est d'être apaisée. « Ce laïus qu'elle me fait est une improvisation avec comme seule indication la douceur, car la douceur peut être d'une violence inouïe. Elle l'a apportée tout en nuances ».

Un projet... ?

R. Zem, intéressé par des personnages qui portent des sentiments, a accepté de jouer dans un film coréen pour une belle histoire d'amour platonique. Très cinéphile, il évoque entre autres la force du cinéma coréen et du cinéma iranien. Concernant ses rôles, il dit ne pas maîtriser le désir des autres. « J'en suis totalement dépendant, avec la chance incroyable que l'on vienne me chercher. Après toutes ces années, ça continue à me surprendre qu'on pense à vous pour le rôle. C'est une offrande d'abord et ensuite un dû de tirer vers le haut. Nous sommes imparfaits, vulnérables ».

La salle comble se vide peu à peu, après une soirée chaleureuse et passionnante — **RS**

Retrouver quelques images de la rencontre sur studiocine.com dans la rubrique "Évènements/Ça s'est passé aux Studio".

BIO EXPRESS

Débutant par le théâtre, Roschdy Zem décroche ses premiers rôles au cinéma à la fin des années 80. Les rôles s'enchaînent, tournant pour A. Téchiné, X. Beauvois, P. Jolivet, L. Masson... En 2006 il reçoit le prix d'interprétation masculine avec les autres interprètes principaux pour *Indigènes* au Festival de Cannes et présente son premier film en tant que réalisateur, *Mauvaise foi*. En 2020 R. Zem remporte le César du meilleur acteur avec *Roubaix*, d'A. Desplechin.

© LE STUDIO GHIBLI



Kiki la petite sorcière

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H42 VF
Japon - 1989 - film d'animation de Hayao Miyazaki

Où l'on suit la vie de Kiki, partie faire son apprentissage de sorcière loin de sa famille. Avec cette odyssée initiatique du passage de l'enfance à l'adolescence, Miyazaki nous offre à nouveau un formidable récit, aux magnifiques paysages et aux personnages attachants.

© WARNER BROS



festival Désir... Désirs

Le Magicien d'Oz

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H41 VF
États-Unis - 1939 - film de Victor Fleming, avec Judy Garland, Ray Bolger, Bert Lahr...

Après le passage d'une tornade, Dorothy et son chien Toto se retrouvent dans un monde fantastique, le Pays d'Oz... Chef d'œuvre intemporel, doté d'une chanson culte, *Somewhere over the rainbow*, Le Magicien d'Oz est une véritable invitation au rêve et reste un grand classique à (re)voir en famille!

Ciné (R) Sam. 21 janv. à 14h00
Relax

ciné-gôûter musical AnniversaireS

10 ans Ciné Relax et 30 ans Désir... Désirs avec le duo SOUJAZZ

Et aussi dans la bibliothèque des Studio à 16h30
Les Contes à paillettes

Par le Collectif Paillettes

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS - 30 MIN

Plus d'infos sur www.festival-desirdesirs.com
Réservation conseillée à mickaelachard@hotmail.fr
À travers la lecture de contes traditionnels, le collectif explore avec les enfants les questions d'inclusion, d'égalité et interroge la normalisation des représentations. Lire aussi page 06

2 films du réalisateur brésilien d'Alê Abreu

Le Secret des Perlins

sortie nationale

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H16 VF
Brésil - 2023 - film d'animation de Alê Abreu
Claé et Bruô, deux agents secrets de royaumes rivaux, se partagent la Forêt Magique. Mais lorsque les Géants menacent leur monde, les deux ennemis doivent allier leurs forces. Dépassant leurs différences, ils partent alors à la recherche des Perlins, seules créatures pouvant sauver la forêt...

atelier maquillage

Mercrêdi 18/01, après la séance de 14h, atelier maquillage



© LES FILMS DU PÉREAU

Le Garçon et le monde

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H22 - SANS PAROLES
Brésil - 2014 - film d'animation de Alê Abreu
Nommé aux Oscars 2016 pour le Meilleur film d'animation

Un petit garçon quitte son village à la recherche de son père et découvre un univers fantastique. Mais il va aussi découvrir le monde industriel de la grande ville et la société de consommation. À travers des dessins éblouissants et une sublime bande-son, la poésie et l'émotion sont au rendez-vous dans ce voyage fascinant. La découverte du monde par ce petit garçon est une plongée poétique et lyrique dans nos sociétés contemporaines et complexes.

Ernest et Célestine

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS - 1H20
France - 2012 - film d'animation de Stéphane Aubier, Benjamin Renner, Vincent Patar
Quand une souris grise et un ours clown musicien se rencontrent...



© STUDIO CANAL

© STUDIO CANAL



Ernest et Célestine: Le Voyage en Charabie

de films en livres

mercredi 11 janvier, après la séance de 14h00



À PARTIR DE 5 ANS - 1H20

France - 2022 - film d'animation de Jean-Christophe Roger et Julien Chheng
Ernest et Célestine partent pour un voyage en Charabie. S'attendant à retrouver un univers rempli de musique, ils se rendent compte que celle-ci y a été bannie... Pour nos deux héros, impensable de vivre sans musique! Alors, avec l'aide de quelques complices, Ernest et Célestine vont tenter de réparer cette injustice...

© LES FILMS DU PÉREAU



conte et films

Quart d'heure du conteur
Le dimanche 20 avant la séance de 16h00

Les Contes de la mère poule

À PARTIR DE 3 ANS - 46 MIN - SANS PAROLE
Iran - 1992 à 2000 - courts métrages d'animation de divers réalisateurs

Des chevreaux face à un loup (*Shangoul et Mangoul*), un poisson fier de ses belles écailles (*Le Poisson Arc-en-ciel*), un poussin aventureux tombé à l'eau (*Lili Hosak*), trois histoires pleines de tendresse et d'émotion, fabriquées à partir de tissu, de laine ou de papier mâché!

Opération Père Noël

À PARTIR DE 3 ANS - 43 MIN
France - 2022 - programme de deux courts-métrages d'animation de Marc Robinet et Caroline Attia

Quand William, enfant gâté vivant dans un grand manoir, demande à son père comme cadeau le Père Noël lui-même, c'est la panique (*Opération Père Noël*)... Quant à Colin, parti chasser avec son grand-père sur un traîneau, il devra affronter les périls du Grand Nord (*Au pays de l'aurore boréale*).

© GEBEKA FILMS

© CINEMA PUBLIC FILMS



Grandir c'est chouette

À PARTIR DE 4 ANS - 52 MIN VF
Divers pays - 2020 - programme de 3 courts-métrages de réalisateurs différents
Avoir peur du noir, d'être tout seul, ou prouver que l'on n'est plus un bébé: dans ce programme, La Chouette du cinéma vous présente 3 histoires d'enfants qui ouvrent grand leurs ailes... car grandir c'est chouette!

© HAUT ET COURT



Film figurant dans la programmation École & Cinéma des cycles 2 au 1^{er} trimestre 2022/23

Kérity, la maison des contes

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS - 1H17
France - 2009 - film d'animation de Dominique Monféry avec les voix de Pierre Richard, Lorant Deutsch, Jeanne Moreau, Julie Gayet, Denis Poldalydès, Liliane Rovère

Lorsque Natanaël, bientôt 7 ans, reçoit en cadeau une bibliothèque remplie de livres, il est très déçu, car il ne sait pas encore lire! Mais il s'aperçoit que les personnages des livres prennent vie, et va alors être embarqué dans une aventure qui va changer sa vie... Outre le graphisme soigné signé de l'illustratrice Rebecca Dautremere et le choix de voix prestigieuses, ce film est un vibrant hommage à l'importance de l'apprentissage de la lecture. À partager en famille.

VIVE LE FOOT ?

Pour célébrer la victoire de l'équipe nationale de football face au Pays de Galles, le régime iranien a libéré le 28 novembre dernier 709 prisonniers, dont certains des manifestants arrêtés depuis le 16 septembre. Parmi eux l'actrice **Hengameh Ghaziani** qui nous avait bouleversés dans *Une femme iranienne*.
Pas de nouvelles en revanche des réalisateurs **Jafar Panahi** (*Le Cercle*, *Taxi Téhéran*, *Aucun ours...*) qui purge une peine de 6 ans de prison, ni de Mohammad Rasoulouf (*Le Diable n'existe pas*), incarcérés pour « propagande contre le régime ». Combien de victoires de l'équipe iranienne faudra-t-il pour qu'ils bénéficient de la même mesure ?

PEAU DE CHAGRIN À TOURS, PEAU NEUVE À PARIS

Alors que nous apprenions que la 10^e édition du festival du cinéma italien *Viya il cinema* se limitera cette année à une soirée en raison de difficultés humaines et financières conjuguées, la manifestation intitulée ***De Rome à Paris***, qui met à l'honneur le cinéma transalpin, prend de l'ampleur. Elle change de décor et investit du 12 au 15 janvier deux lieux de référence du quartier Latin : Christine Cinéma Club et Écoles Cinéma Club. Espérons qu'à Tours 2023 soit une année transitoire et qu'en mars 2024 on entende à nouveau parler italien en bord de Loire...



BROCANTE CINÉMATOGRAPHIQUE

Ça s'est passé le 1^{er} décembre à la galerie Artcurial à Paris : de grands noms du cinéma se sont mobilisés pour une **vente aux enchères caritative au profit des populations ukrainiennes**. Ont été adjugés entre autres : la montre d' OSS 117 portée par Jean Dujardin dans *Le Caire, nid d'espions*, plusieurs claps originaux dont celui du film *Intouchables*, les Césars de meilleur réalisateur attribués à Michel Hazanavicius pour *The Artist* et Jacques Audiard pour *Un prophète*, la lettre manuscrite à Roxane lue par Gérard Depardieu dans la scène finale de *Cyrano de Bergerac*, une des vieilles machines à écrire de Tom Hanks, issue de sa collection personnelle (il paraît qu'il est dingue de ces objets), le vanity case personnel de Catherine Deneuve Louis Vuitton avec boîte à flacons en peau d'alligator blanc, le pantalon en daim taille 48 agrémenté de franges porté par Jean Dujardin dans le film *Le Daim* de Quentin Dupieux ... Chacun de ces trophées était mis à prix pour la modique somme de 500 € avec la dédicace du généreux donateur en prime !

VOUS CONNAISSEZ WILLIAM GOLDMAN ?

« Un des meilleurs scénaristes avec qui j'ai eu la chance de travailler » dit de lui Clint Eastwood. Romancier et scénariste de nombreux films cultes (*Butch Cassidy et le Kid*, *Les Hommes du président*, *Marathon Man*, *Misery*, *Princess Bride...*), deux fois oscarisé, **William Goldman** (1931-2018) est sans doute l'auteur qui a décrit avec le plus de franchise et d'acuité le métier qu'il a exercé. Alors, pour tout savoir sur la fabrication du cinéma à Hollywood des années 1970 à 2000, plongez-vous sans tarder dans *Les Aventures d'un scénariste à Hollywood : bonheurs et malheurs d'un métier difficile*. Le livre est très plaisant et plein d'anecdotes savoureuses.

— SB

Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée !

Les cinémas *Studio* sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFAEA

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Associations des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous !



Bibliothèque

Horaires d'ouverture : **Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi** : 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des *Studio* accueille les abonnés sur présentation de leur carte. **Service en terrasse et en salle du lundi au dimanche de 15h30 à 21h30.** Tél. : 02 47 20 27 07.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50 € au lieu de 9,50 €, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances !** Informations à l'accueil des *Studio* ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.
Pour vous réabonner :
• **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
• **Après de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
• **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).
Règlement : carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

Joyland

Pakistan • 2022 • 2h06, un film de **Saim Sadiq**,
avec Ali Junejo, Alina Khan, Sania Saeed...

Lahore, Pakistan, de nos jours. Dans la maison de Haider et Mumtaz, sa femme, habitent aussi son frère et son épouse, ainsi que leur père, patriarche invalide et intrusif. Si son frère a un travail et pas sa femme, chez Haider c'est le contraire, sa femme se plaît à travailler comme coiffeuse, quand lui est «homme au foyer». Sommé de devenir père et de trouver un emploi, il accepte de devenir danseur dans un cabaret, même s'il ne peut révéler la nature exacte de son travail tant ce dernier est honteux aux yeux de son père. Haider se retrouve donc à danser pour Biba, danseuse haute en couleurs, sensuelle, magnétique, et femme trans pour laquelle il commence à éprouver des sentiments...

Bien sûr, la famille d'Haider est pour le réalisateur, Said Sadiq, le reflet d'une société entravée par le patriarcat. Mais sans manichéisme car, très habile dans l'entremêlement des existences de ses personnages, la construction de *Joyland* est une dentelle qui, avec délicatesse et courage, aborde des thèmes brûlants tels que l'identité sexuelle, l'injonction de

devenir père ou le travail des femmes, entre autres. Cette structure ambitieuse et parfaitement limpide accorde autant d'importance aux deux amoureux qu'à Mumtaz, du coup l'histoire d'amour, qui pourrait courir le risque d'être convenue, ne l'est jamais grâce au regard nuancé et contemporain posé par le cinéaste. *Joyland* (qui, ironiquement, est le nom d'un authentique parc d'attractions de Lahore, et pour les protagonistes, un havre de paix hors des devoirs quotidiens) est un portrait bien plus large que celui d'un simple triangle amoureux. Évitant les écueils, le film n'est jamais lourd car il mêle au drame une grande bonté et beaucoup de douceur. Doté d'une belle tension grâce à la mise en scène nerveuse de Saim Sadiq et à des interprètes parfaits, *Joyland* est maîtrisé et palpitant, émouvant et gracieux, vif et coloré.

Censuré dans son propre pays, où il est interdit de projection, ce premier long métrage a aussi été le premier film pakistanais sélectionné au dernier festival de Cannes. Il en est revenu couvert d'éloges et en ayant remporté le prix du jury Un certain regard et la Queer Palm. — JF